

République du Sénégal



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
Un Peuple-Un But-Une Foi

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE
L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT.**

(INSEPS)

THEME :

L'importance socioculturelle des
dances de la tradition diola (Joola) à
Diembéring.

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR :

Mr Chérif BAYE

4ème année à l'INSEPS

SOUS LA DIRECTION DU :

Mr. Guibril DIOP

Pr. à l'INSEPS

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Dédicace

A ma très chère mère feu Madeleine Sandoum, paix et repos à son âme.

A mes parents pour l'éducation que j'ai reçue, plus particulièrement à mon oncle Mamadou B. Baye qui a tout mis à ma disposition rien que pour ma réussite.

A mes frères, en particulier Essay, mes sœurs et toute la famille.

A mon ancien professeur Chantal Diédhiou pour ses conseils.

A mon homonyme le vieux Chérif Baye, merci vraiment pour sa contribution et ses conseils.

A mes tuteurs Moise Dione et sa femme, merci pour votre soutien.

A mes camarades de promotion et aux étudiants de l'INSEPS, plus particulièrement à mon partenaire Mamadou Salif Niang.

Remerciements

Au nom du Très Haut, je tiens à exprimer mes très sincères remerciements à mon Directeur de Mémoire M. Guibil Diop pour m'avoir guidé et soutenu jusqu'au terme de mon travail ; sans oublier mon maître et Professeur de combat M. Djibril Seck.

Merci à Jean Guèye (instituteur à Diembéring) pour sa contribution ; mais également à tous le Personnel administratif et technique de l'INSEPS.

Mes très sincères remerciements à M. Abel Diakité de m'avoir soutenu financièrement et moralement.

Grand merci à Ndiaye Tahirou et Aliou Maïga

Je tiens également à exprimer ma gratitude à tous mes amis, en particulier Henry Koné Diatta, César Badji, Alassane Diatta (2Pac) pour l'aide qu'ils m'ont apporté à l'élaboration de ce mémoire.

A tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce Document.



INTRODUCTION

Chapitre I . REVUE DE LITTERATURE

I-1 : DEFINITION DES CONCEPTS A L'ETUDE

I- 1-1: La tradition

I-1-2 : La société

I-1-3 : La culture

I-1-4 : L'ethnie

I-1-5: Le groupe

I-1-6 : La danse

I-1-7 : La musique et la danse

I-1-8 : Le jeu

I-1-9 :L'activité physique

I-1-10 : Le sport

I-1-11 : L'acculturation, le déracinement, la désacralisation et le fétichisme

I-2 : LES FONCTIONS GENERALES DE LA DANSE

I-2-1 : Les Danses traditionnelles

I-2-2 : Les Danses Modernes

I-3 : LA DANSE DANS LE MONDE ET AU SENEGAL

I-3-1 : la danse dans le monde

I-3-2 : la danse au Sénégal

I-3-2-1 : les danses ethniques du reste du Sénégal

I-3-2-2 : la danse en milieu Diola

Chapitre II . METHODOLOGIE

II-1 : DEMARCHE THEORIQUE

II-2 : POPULATIONS D'ETUDE ET LES INSTRUMENTS DE COLLECTE

II-2-1 : Populations d'étude

II-2-2: Les instruments de collecte

II-3 : LES DIFFICULTES RENCONTREES SUR LE TRRAIN

Chapitre III. LE CADRE D'ETUDE

III-1 : PRESENTATION DU VILLAGE

III-1-1 : Situation

III-1-2 : Historique

III-2: ACTIVITES ECONOMIQUES

III-2-1 : la riziculture

III-2-2 : le maraîchage

Chapitre IV: ANALYSE ET CLASSIFICATION DES DANSES A DIEMBERING

IV-1 : ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS DE L'ENQUETE A DIEMBERING

IV-1-1: Commentaire général des résultats de l'étude

IV-1-2 : Commentaire sur les chants associés à la danse

IV-1-3 : Commentaire sur la musique associée à la danse

IV-2 : CLASSIFICATION DES DANSES A DIEMBERIENG

IV-2-1 : LES TYPES DE DANSES

IV-2-1-1 : Description de quelques danses masculines

IV-2-1-1-1 : Jiketeup

IV-2-1-1-2 : Etakaay

IV-2-1-1-3: la danse de l'initiation « Karam »

IV-2-1-1-4 : Analyse et remarques des danses masculines

IV-2-1-2: Description de quelques danses féminines

IV-2-1-2-1: kalundaay

IV-2-1-2 -2: Eyuuna ("ékhougna")

IV-2-1-2-3 : Esiba

IV-2-1-2-4 : Analyse et remarques des danses féminines

IV-2-1-3 : Quelques Danses mixtes

IV-2-1-3-1 : Efalum

IV-2-1-3-2 : La danse d'Ekonding

IV-2-1-3-3 : Ghéba

IV-2-1-3-4 : Analyse et remarque des danses mixtes

IV-2-2 : EXPLOIT DES VALEURS PORTEES PAR LES DANSES

IV-2-2-1 : Aspects socioculturels

IV-2-2-2 : Aspects éducatifs

IV-2-2-3 : Aspects mystiques

IV-2-2-4 : Aspects religieux

IV-2-2-5 : Aspects hédoniques

IV-2-2-6 : Aspects physiques

Chapitre V. LES PERSPECTIVES

V-1 : Annonce des problèmes

V-2 : Les raisons de la régression des valeurs traditionnelles

V-3 : Les solutions préconisées pour la lutte au déracinement

V-4 : Quelques suggestions

CONCLUSION

Résumé

Notre étude sur les valeurs socioculturelles à Diembéring s'inscrit dans le champ social et dans l'éveil du développement psychomoteur de l'être dans une société.

En résumé, ce document relate une revue des fonctions indispensables de la danse à travers le monde et au Sénégal. Ainsi on constate que toutes activités physiques d'expression comme la danse est un support d'enseignement qui contribue au développement motrice.

Notre démarche méthodologique utilisée fait l'objet d'un entretien direct avec les habitants diola de Diembéring (les vieux, les femmes, les adultes et les jeunes) et une observation des faits.

En effet, les résultats de notre recherche montrent que les danses à « juwatt » sont utiles dans les rapports sociaux. La danse nous inspire plus sur les valeurs socioculturelles telles que l'importance du rituel, du culturel, du loisir etc. Cependant deux hypothèses sont sûres: une acculturation des jeunes notée dans la non maîtrise des patrimoines culturels (la langue, les rites) et la désacralisation issue de nouvelles idéologies (la religion, la civilisation ...)

C'est à cet effet que les sociétés traditionnelles subissent le poids de la pression de l'alternative de la tradition qu'impose la vie moderne.

Aujourd'hui certes, les rites anciens accusent une perte progressive : le savoir technique l'emporte sur la sagesse ancestrale, la civilisation de l'écriture détrône le prestige de l'oralité. Il est normal que le changement soit vécu mais il faut aussi prévoir les risques et les solutions afin d'éviter la dégradation complète de nos valeurs.

Lexique « kwatay »

Amanen (« amagnèn »): chef ou roi du bois sacré
Atambatun =emit : Dieu
Awatt : habitant originaire de Juwatt(Diembéring)
Ebaj : richesse
Ebumbulung : instrument de musique traditionnelle (tamtam téléphonique).
Efijen : lieu ou place publique
Enuk : animal ou bétail
Enuta : constructeurs de maison ; kunut=construction (le fait de faire)
Etam : terre
Ewagh : sonnaille attachée au mollet lors de la danse d'etakaay
Hikinu : village ou quartier
Hunak : jour
Hussaanum : quelqu'un entouré de biens traditionnels (un richard)
Juwatt : village de Diembéring
Kaasumaay : paix, être prêt à faire quelque chose.
Kabura : poignard diola, épée (arme à double tranchante).
Kaliiken : enseigner, apprendre, essayer quelque chose.
Kaakaaraam : plume rouge d'un oiseau très difficile à chasser.
Kiagu : petits bâtons utiles et spécifiques pour animer certaines danses
Karam : événement de la circoncision
Kataf : lance traditionnelle
Katoofu : joie, être content ou galant.
Kwataay : langue parlée par les habitants de Diembéring.
Nicelingue : instrument traditionnel de fer à main utilisé par les femmes lors de cérémonies rituelles ou danses funéraires.

PROBLEMATIQUE

Depuis quelques années, le Sénégal est progressivement entré dans une nouvelle phase de mondialisation qui a entraîné des bouleversements dans tous les domaines de la vie économique et socioculturelle. Ceci est le reflet du monde et de l'évolution sociale. Ce phénomène a progressivement façonné le dépeuplement du milieu rural.

En effet, les sociétés traditionnelles souffrent de perte des valeurs socioculturelles causées par les fortes tendances actuelles de migration des campagnes vers les centres urbains. Ceci pour la recherche d'emploi, de confort ou pour les études etc. Nous notons aussi un individualisme au détriment du social.

Le plus grand malheur est que les qualités traditionnelles d'éducation et de socialisation baissent au fil du temps. En générale, nous avons tendance à négliger les pratiques anciennes pour nous pencher, plus, sur l'évolution actuelle des événements ou des disciplines professionnelles. L'effet de la tradition ou des cultures ethniques diversifiées est moins pris en compte par les étudiants chercheurs et penseurs.

La danse traditionnelle est un cas social, artistique et physique très utile à l'épanouissement de l'être humain.

Le village de Diembering de la Basse Casamance n'échappe pas à ces spécificités. Développer les fonctions qu'engendre la danse justifie le choix de ce thème : « ***l'importance socioculturelle des danses de la diola (joola), à Diembéring*** ».

INTRODUCTION

Dès sa naissance, l'homme s'exprime avec son corps. Il a utilisé la danse pour honorer son créateur ou de multiples divinités. A quel point les danses avaient-elles un caractère plus ou moins rituel et sacré dans les premiers temps ? En **1988, Germaine Acogny** disait que « la danse est un prolongement naturel de la vie et des gestes quotidiens. La danse est un moyen d'expression de la pensée et des sentiments ».

Ceci reflète toujours l'image culturelle de l'Afrique par le biais des anciens qui ont beaucoup à nous apprendre, à nous communiquer, à nous léguer afin que leurs connaissances puissent servir et enrichir les générations futures.

Avec cette tradition, qui diffère d'un milieu à l'autre, la danse fut une activité corporelle ancestrale que vivaient les sociétés sous plusieurs aspects. La danse traditionnelle est porteuse de messages, de langage corporel, d'esthétique ... Alors pourquoi ne pas effectuer un retour aux sources traditionnelles ? Nous devons nous enraciner davantage en respectant nos cultures respectives pour chaque ethnie.

Dans ce document, nous allons plus nous focaliser sur les fonctions de la danse, son importance à Diembéring. Nous cherchons à identifier les valeurs traditionnelles sociales, éducatives et physiques de la danse au niveau de cette même localité : en quoi les valeurs traditionnelles sont-elles importantes dans la socialisation de l'être, quelles qualités physiques développe-t-elle la danse traditionnelle ?

A travers ces facteurs de développement sociaux, nous allons à l'origine saisir et analyser les transformations ou mutations sociales que vivent les sociétés rurales.

Ainsi pour mieux saisir les faits, nous avons centré notre réflexion au niveau du village de Diembéring, dans le département d'Oussouye et de la région de Ziguinchor, village d'ethnie diola qui vit une très riche tradition dans sa forme diversifiée.

Le thème porte sur la tradition diola : les valeurs socioculturelles de la danse à Diembéring. Nous voulons souligner l'éducation socioculturelle qu'engendrent les danses traditionnelles prenant forme à partir d'une structuration sociale et de sensibiliser à la relance de ces activités physiques artistiques dans la vie moderne.

Ce village bien structuré pratique aussi ses danses dans le but de faire vivre la tradition. Ces danses sont classifiées en danses masculines, féminines et mixtes.

Bien qu'elles soient valorisées dans le temps, les manifestations culturelles perdent de plus en plus leurs valeurs qualitatives traditionnelles avec les nouvelles générations.

C'est dans ce sens que nous nous intéressons à l'étude de ces pratiques corporelles (les danses), qui sont des faits sociaux et en même temps des exercices physiques qui contribuent entre autres à l'amélioration de la motricité de l'être.

Notre motivation au choix de ce sujet se justifie par les qualités socioculturelles (organisation sociale, éducation etc.) que nous vivons dans la pratique de ces danses. En plus de cela, l'aspect physique (la coordination, la souplesse et autres) que les jeunes danseurs développent, est très intéressant dans la mesure où le fait de danser n'est pas inné, mais elle est un acquis.

Nous avons comme objectif général de :

- faire valoir les acquis traditionnels afin de perpétuer l'estime de soi qu'avaient nos ancêtres,
- contribuer à la préservation de notre patrimoine culturel par notre choix du sujet,
- souligner les problèmes que rencontre la tradition afin de trouver des solutions valables à ces premiers,
- et enfin apporter des perspectives dans le but de l'insertion de la danse dans le milieu scolaire et de les relancer par les médias.

Pour ce faire, nous avons pris comme méthode d'investigation l'entretien direct verbal et l'observation.

Notre plan s'articulera autour de cinq (5) grands chapitres :

- dans le premier chapitre, la revue de littérature résume la définition des concepts de l'étude, la place de la danse dans différentes localités et ses fonctions générales. Il s'agira d'illustrer les caractéristiques essentielles de l'activité « danse » à travers divers opinions;
- dans le deuxième chapitre nous donne la méthodologie utilisée : c'est un entretien direct à l'aide d'un guide et une observation des danses ;
- le troisième chapitre porte sur le cadre d'étude. Il s'agira d'une représentation générale du village, sa situation géographique, son historique et ses activités économiques ;
- dans le quatrième chapitre, nous allons illustrer d'abord la danse en milieu diola, puis nous tenterons de faire la description des danses et leurs valeurs associées. Ceci va faire l'objet d'une présentation des variétés des danses et de la place qu'elles occupent au niveau de l'ethnie diola.
- et enfin, le cinquième chapitre va porter sur les perspectives. Dans cette partie nous étudierons l'impact du modernisme sur la tradition, des solutions préconisées et quelques suggestions pour la danse.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTERATURE

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Chapitre I : REVUE DE LITTERATURE

I-1 : DEFINITION DES CONCEPTS DE L'ETUDE

I-1-1 : La tradition :

Etymologiquement la tradition vient du mot latin « Trader » qui veut dire transmettre.

Le **Dictionnaire Hachette(2003)**, définit la tradition comme une opinion, la manière de faire transmise par des générations antérieures (coutume). Elle est un mode de transmission d'une information de génération en génération, transmission des connaissances, des doctrines relatives à une religion.

Pour **Marcel Mauss (1947)**, la famille traditionnelle se manifeste comme « la liaison d'un groupe de gens naturellement ou artificiellement consanguine qu'unit une série de droits mutuels et réciproques dérivant de cette croyance à la consanguinité, croyance qui peut être marquée par la présence d'un nom commun d'un nom de famille ».

Dans son sens absolu, la tradition est une mémoire et un projet, en un mot la conscience collective : c'est le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et l'enrichir.

En sociologie la tradition est une coutume ou une habitude qui est mémorisée et transmise de génération en génération, à l'origine sans besoin d'un système écrit.

Essentiellement, nous pouvons retenir à travers ces définitions complexes que la tradition est une application sociale originale. Son sens s'explique par cet héritage immatériel constituant le vecteur d'identité d'une communauté humaine. Le fait de transmettre est relatif d'une société à une autre. Mais l'oralité était toujours le moyen commun culturel pour l'accès à la connaissance traditionnelle. C'est ainsi que nous pouvons dire qu'à Diembéring ou ailleurs, la tradition reste fidèle à son sens premier qui est : « transmettre ».

I-1-2: La société

La « *Société* » vient du mot latin « *societas* » qui veut dire « association animale avec d'autres » et de « *socius* » qui veut dire « compagnon, associé, allié ».

Durkheim (1903) pense que toutes les sociétés humaines se développent par les mêmes stades qui vont vers une complexification et une rationalité croissantes. Toutes les sociétés ont ce qu'il appelle une forme de source identique. Par la suite, les structures de parenté, les rapports de travail se complexifieraient : la rationalité augmenterait et la raison gouvernerait de plus en plus des champs sociaux.

En **1989**, **Gilles Ferréol** et **Jean P. Noreck**, disaient que « la société est surtout une véritable machine organisée dont toutes les parties contribuent d'une manière différente à la marche de l'ensemble ».

En effet, l'homme a besoin d'une assistance sociale pour maîtriser le comportement de son espèce ; l'humanité de l'homme n'est pas innée, elle est acquise ; l'homme comblera le vide laissé par la nature à l'aide de la culture. C'est dans ce contexte qu'un penseur philosophe disait « que l'homme ne naît pas homme, il le devient à l'aide la société ».

Bref, nous retenons ici surtout l'aspect de la vie collective. Sans la société qui se résume par une « association », nous pensons que les hommes seraient limités à leurs états innés. C'est grâce à la vie sociale que tout homme développe des acquis relatifs à son milieu d'existence.

I-1-3 : La culture

Le terme vient du latin « cultura » qui suggère l'action de cultiver, dans le domaine de l'agriculture en particulier : cultiver des fleurs...

En effet, **Cicéron** fût le premier à appliquer le mot « cultura » à l'être humain : « un champ si fertile soit-il, ne peut être productif sans culture, et c'est la même chose pour l'humain sans enseignement », (**Tusculanes, II, 13**), tiré dans (**Wikipédia, 2008**) .

Selon l'encyclopédie libre (**wikipédia, 2008**), le mot culture tend à désigner la totalité des pratiques succédant à la nature. Chez l'humain, la culture évolue dans le temps et dans les formules d'échange.

Elle se constitue en manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer. Ainsi pour une institution internationale comme l'**UNESCO (1895)**, dans son sens plus large la culture peut aujourd'hui être considérée comme « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, le mode de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

Nous tirons aussi, à travers cette même institution que le sens du mot « culture » dépend étroitement de la stratégie de l'institution ou l'auteur social qui l'utilise, en opposition (plus ou moins explicite) avec d'autres. Par exemple : dans le milieu éducatif institutionnel, la culture peut désigner un ensemble de connaissances acquises, de savoirs et de savoir faire développés.

La première définition anthropologique de la culture est élaborée par le Britannique Edward Burnet Tylor dans son ouvrage « *Primitive Culture* » (**la Civilisation primitive, 1871**) : « La culture, considérée dans son sens ethnographique le plus large, est ce tout complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, la morale, la loi, la tradition et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société ». La culture est ici envisagée comme regroupant tous les traits humains qui peuvent être transmis socialement et mentalement, plutôt que biologiquement. La définition de Tylor continue donc d'envisager la culture en l'opposant à la nature, (**Encarta ® 2009, © 1993-2008**).

Dans l'essentiel, nous tirons l'idée de conformité qui se retrouve dans toutes les ethnies. Par exemple les acquis qui dérivent d'une culture tels que l'éducation (savoirs et croyances acquis) ; les pratiques communes (l'harmonie, la solidarité partagée) etc.

En outre, la culture associée aux activités du village de Diembéring, peut se lire à travers de multiples faits révélés tels que la danse, le mariage, la lutte, le deuil...

I-1-4 : L'ethnie

Le mot vient du grec « ethnos » qui veut dire « peuple, nation ». **Le Petit Robert de 1896**, définit l'ethnie comme l'ensemble des individus qui rapprochent un certain nombre de caractères de civilisation, notamment la communauté de culture, (alors que la race dépend de caractères anatomiques).

Essentiellement, c'est donc un groupe humain possédant un héritage socioculturel comme une langue, une religion ou des traditions communes. Par exemple, nous pouvons citer l'ethnie diola, l'ethnie sérère, wolof...

I-1-5: Le groupe

Pour définir le groupe, il faut s'appuyer sur le concept de relation. Ainsi **Pagès, (1975)** disait que « les groupes sont des ensembles de personnes où s'éprouve de façon particulière la relation vécue entre les hommes. Les groupes sont en quelque sorte des coopérations d'explication et de transformation de la relation. Leur spécificité est celle d'un système de défense collective, différent d'un groupe à l'autre et certes influencé par l'histoire individuelle des membres, par l'histoire du groupe, par la culture .Mais le groupe est une réalité ouverte, transitoire et relative ».

La psychologie sociale scientifique se centre sur les rapports entre individus, avec la notion d'interdépendance et de celui d'interaction prise dans ses diverses acceptations pour donner un sens au groupe .Le groupe est un phénomène second qu'on comprend à partir d'une réalité primitive qui est l'individu.

D'autres chercheurs, pensent que le groupe est une structure mentale ; une construction étant liée à des enjeux identitaires. Pour eux, le groupe engendre une organisation informelle qui a pour fonction, maintenir un modèle de comportement collectif destiné à se protéger contre les changements et les pressions d'extérieurs.

Bref, dans les affaires de groupe, nous remarquons des solidarités plus étendues, une relation universelle avec tous les hommes. Le groupe est une structure sociale globale qui combine des phénomènes psychologiques, de l'ordre, du sentiment sans négligence du côté collectif (structuration). Les structures sociales sont un des modes d'expression de sentiments collectifs qui est particulier au groupe.

I-1-6 : La danse

Encarta (2009), définit la danse comme l'exécution d'une suite rythmée de mouvements corporels volontaires, généralement au son d'un chant ou d'une musique.

Chaque peuple danse pour des motifs distincts et de façon différente, très révélatrice de leur mode de vie.

Dans (**Revue EP.S 2001**), nous notons un point de vue important dans la relation entre le danseur et son espace .L'écoute entre danseurs qui implique beaucoup de concentration entre soi et les autres ,participe à la qualité de la présence, sorte de vibration entre le

monde interne du danseur et le monde environnant .Etre présent ,c'est « être près des sens ».Cet état de disponibilité vis-à-vis de soi et de l'extérieur, se traduit par une présence du danseur : à lui même ;à l'espace par mise en relation entre l'espace interne , l'espace corporel proche et l'espace de déplacement ;la perception des sensations internes et externes ;la régulation tonique associée à la respiration pour établir un dialogue entre l'espace , le soi et les autres .

Tout cela suppose pour l'élève d'apprendre à : réguler son tonus musculaire pour supprimer les gestes parasites et les tensions inutiles, être « enraciné » pour se mettre en relation avec le haut du corps, avoir de l'équilibre par rapport à l'espace et la vie ; être à l'écoute des sensations tactiles et kinesthésiques pour sentir l'origine et le prolongement du mouvement, être sensible aux perceptions visuelles, auditives et kinesthésiques.

- **Danse et culture** : la danse peut être un art, un rituel ou un divertissement. Sa fonction diffère totalement du rôle utilitaire qui est celui des gestes exécutés dans le cadre d'une action professionnelle ou sportive : elle exprime des idées et des émotions ou raconte une histoire, (**Encarta 2009**).

- **Danse et corps** : le corps peut réaliser toutes sortes d'action comme tourner, se courber, s'étirer ou sauter. En les combinant selon des dynamiques variées, on peut inventer une infinité de mouvements différents, (**Encarta 2009**).

- **Rythme et corps** : dans cette relation, Le **Boulch, (1989)** pense que c'est au niveau du vécu corporel et en particulier lors des ajustements spontanés que s'effectue le premier traitement de l'information temporelle. L'ajustement au temps est plus précoce que la perception temporelle. La perception du temps (opération mentale) met en jeu une forme d'attention spécifique comportant deux aspects : quantitatif (perception des durées) et qualitatif (perception des structures rythmiques). Dans ces deux données purement temporelles, s'intrique le caractère intensif propre aux rythmes corporel : c'est la présence des accentuations toniques. Ces rythmes corporels ne s'expriment pas seulement par le mouvement, mais aussi par la voix (langage, chant). C'est la perception auditive qui est essentiellement mise en jeu dans la perception des structures rythmiques liées aux accentuations. Mais précisons que ces deux aspects de la perception temporelle nécessitent en permanence le jeu simultané des champs sonores et kinesthésiques. L'image du corps est encore au centre de la perception temporelle : « les sensations musicales de nature rythmique relèvent du jeu musculaire et nerveux de l'organisme tout entier ».

Dans la synthèse du concept « danse », il est important de retenir avant tout que le corps de l'homme est le principal élément pour s'exprimer ou danser. C'est ensuite que nous notons l'occupation de l'espace, l'adaptation à la musique et la concentration. Outre cela, nous ajoutons aussi dans sa finalité une beauté construite (la chorégraphie). Elle relate de même, divers aspects tels que culturel, rituel, gestuel etc.

Cependant chaque peuple danse de manière relative à leur mode de vie. En milieu diola, pratiquement dans le kassa, la danse fait partie des activités quotidiennes des populations. Sa fonction première vient toujours d'un héritage culturel mais aussi elle remplit d'autres assimilables au développement du corps. En exemple, nous pouvons citer la résistance dans la pratique (adaptation) ; la musculation (force) ; une coordination (jeu musculaire) etc.

I-1-7 : La musique et la danse

Selon le « **Microsoft Corporation © 1993-2008** », la musique traditionnelle est souvent l'œuvre d'une communauté, et non d'une seule personne. Elle est interprétée par des hommes ou des femmes qui ne sont pas des musiciens professionnels. Elle traverse les siècles en se transmettant par l'oral, sans support écrit. Elle est également souvent associée à la danse ou au chant. En tout cela, la musique traditionnelle s'oppose à ce qu'on appelle la « musique savante » qui, elle, se transmet par écrit et est composée et interprétée par des professionnels. La musique traditionnelle est le reflet d'une civilisation, qui, elle-même, varie selon les populations, les époques et les régions. Elle revêt donc autant de formes qu'il existe de communautés. Il semble, par exemple, difficile de comparer la musique populaire indienne au gospel des Noirs d'Amérique. Les rythmes, les tonalités, les mélodies sont en tous points différents. Cependant, quelle qu'en soit l'origine, la musique traditionnelle est toujours étroitement associée aux événements importants de la vie en communauté, aux activités quotidiennes liées aux rites religieux ou non, au travail, à la famille et aux cycles naturels (saisons). Il est également surprenant de constater la similitude qui peut exister entre les instruments de musique traditionnelle aux quatre coins du monde. Si le piano ou le violon sont propres à la musique savante occidentale, rares sont les civilisations qui ne connaissent pas la flûte, la harpe ou le tambourin, (**Microsoft de 1993-2008**). Cette même source affirme que la musique traditionnelle a longtemps été considérée comme une musique « pauvre ». Ce n'est plus le cas aujourd'hui : le mélange des cultures et les moyens de diffusion donnent un nouvel essor à la musique traditionnelle, appelée désormais « musique du monde ».

En résumé, nous pouvons dire que « musique et danse » marchent côte à côte, les deux se complètent. La présence de l'une sans l'autre est bien possible mais, en générale, la combinaison est meilleure. Par là, nous pouvons faire allusion à la danse diola notamment dans le kassa où la musique et la danse sont toujours associées. Pour justifier cela, certains de nos répondants pensent que ces faits sont profondément significatifs et ont des moments propices : c'est-à-dire généralement certaines danses sont programmées selon les faits ou en fonction du temps.

I-1-8 : Le jeu

Roger Caillois (1967), pense que le jeu est une activité libre, c'est-à-dire qu'elle cesse d'être un divertissement dès lors qu'elle est exercée sous contrainte ; elle est exécutée dans un espace et un temps distincts de la vie courante. C'est une activité improductive, ne créant ni biens, ni richesse ; elle est réglée, soumise à des conventions qui suspendent les lois ordinaires ; et enfin elle est fictive, c'est-à-dire, accompagnée d'un sentiment très net d'irréalité par rapport à la vie courante.

En côtoyant la pensée de Gallois, nous pouvons bien associer certaines danses de Diembéring à des jeux. Ces danses de divertissement sont bien des activités libres qui renforcent et construisent des relations affectives ou amoureuses. Bref, la danse et le jeu peuvent être confondus.

I-1-9 : L'activité physique

L'éducation physique est donc devenue une discipline d'enseignement comme les autres et son progrès correspond à une énumération d'activités visant à la socialisation qui doit tenir compte des conditions locales particulières : matérielles et socioculturelles.

J. Le Boulch (1989), distingue quelques fonctions de l'activité physique : elle permet de résoudre le problème moteur ; la réussite que provoque la fonction d'ajustement a un profond retentissement psycho-affectif ; elle est source de sécurisation et d'équilibre pour le sujet.

Le sport éducatif doit permettre la structuration du schéma corporel jusqu'à un niveau d'organisation rendant possible l'apprentissage cognitif. Ce développement fonctionnel implique l'évolution de la fonction d'ajustement et de la mise en jeu de la fonction d'intériorisation permettant de passer du stade du corps-vécu à celui du corps-perçu puis du corps-représenté (il s'agit des différents niveaux de structuration du schéma corporel décrits par Ajuriaguerra), cité par **Le Boulch**.

Ce sport éducatif entre en interrelation avec l'évolution du schéma corporel pour permettre de mieux ajuster les réponses motrices aux données spatio-temporelles nécessaires au monde extérieur.

Essentiellement, l'avis de Le Boulch tourne en général dans les multiples fonctions de la danse qui fait partie des activités physiques et artistiques. C'est ainsi que nous allons retenir avec évidence ces fonctions essentielles que sont : l'effet psycho-affectif, l'équilibre social, la bonne structuration du schéma corporel etc.

I-1-10 : Le sport

Selon le (**Wiki media, du 06 mars 2010**), le sport est un ensemble d'exercices physiques se pratiquant sous formes de jeux individuels ou collectifs pouvant donner lieu à des compétitions. Le terme de sport a pour racine le mot du vieux français « desport » qui signifie « divertissement, plaisir physique ou de l'esprit ».

La langue allemande admet le terme sport et sa signification anglaise en 1831. La France en fait usage pour la première fois dès 1928. Le sport, contrairement au terme « desport », exclu les jeux de société ou jeux de l'esprit.

Pour cette même source, le sport moderne se définit par quatre (4) éléments indispensables : un effort physique (ce doit être une activité de force, d'adresse etc.) ; une pratique orientée vers la compétition (l'existence de compétitions est obligatoire) ; une pratique institutionnalisée, ses règles tendent à être identiques pour l'ensemble de la planète ; et une pratique fédérée (sous la tutelle d'une fédération).

Ces piliers qui mettent surtout en avant l'organisation des différentes disciplines n'excluent nullement les pratiques comme le sport-loisir, le sport-santé, le sport scolaire ou l'éducation physique et sportive. Si la compétition est importante, il existe en effet d'autres formes de pratiques mettant plutôt en avant le plaisir, la santé, l'éducation ou l'épanouissement.

En conclusion, retenons dans l'essentiel le rapport important entre le sport et la physiologie que nous suggère (wiki **média de 2010**) :

- **Physiologie et santé** : la pratique équilibrée d'un sport aide à se maintenir en bonne santé physique et mentale. A l'inverse, l'excès dans un sens, l'absence totale d'exercice physique dans l'autre, le surmenage sportif, sont mauvais pour la santé.

- **Bienfaits physiologiques** et psychologiques : la pratique d'un sport fait travailler le système cardio-respiratoire et des différents muscles. Elle permet de brûler des calories et donc de prévenir l'obésité. Elle incite à avoir une alimentation correcte (alimentation du sportif). Elle facilite l'évacuation de la tension nerveuse accumulée dans la journée (stress). Elle permet la découverte du corps et ses limites. Elle facilite l'acquisition du sens de l'équilibre, soit dans des situations prévues (exercices de gymnastique), soit dans des situations imprévues (jeux de ballon, sport de combat).

I-1-11 :L'acculturation, le déracinement, la désacralisation et le fétichisme

- **L'acculturation** : selon le dictionnaire (**Le petit Larousse ,1999**), c'est un processus par lequel un individu, un groupe sociale ou une société entre en contact avec une culture différente de la sienne et l'assimile en partie.

Pour **l'Encarta junior (2009)**, c'est un processus par lequel un groupe humain acquiert de nouvelles valeurs culturelles au contact direct. L'acculturation peut être réciproque lorsque les croyances et les coutumes des deux sociétés se fondent en une seule. Plus fréquemment, l'acculturation se fait par assimilation et implique l'existence d'un groupe dominant par sa démographie, son degré d'évolution technologique ou simplement en vertu du rapport de force politique auquel le groupe dominé emprunte ses modèles culturels. Cette adoption de la culture dominante est généralement progressive et ne va pas sans engendrer des phénomènes de résistance ou des rejets partiels.

Après une telle définition, nous constatons ce phénomène à Diembéring au niveau même des jeunes par la non maîtrise de leur langue d'origine. Le phénomène de l'individualisme de plus en plus acquis au détriment du socialisme est un autre cas.

- **Le déracinement** : ce même dictionnaire pense que c'est une action de déraciner quelque chose, son résultat. C'est aussi le fait d'être arraché à son milieu d'origine.

Selon **Encarta junior (2009)**, le déracinement est une situation de celui qui est coupé de ses origines ou de son milieu de vie habituel qui intervient sous l'effet d'une contrainte politique ou économique.

- **Le désacralisation** : c'est le résultat de ce qui est désacralisé (retirer son caractère sacré à quelqu'un ou à quelque chose).

Nous sentons ce phénomène à Diembéring par la minimisation des faits ou lieux sacrés: filmer le bois sacré ou le lieu du fétiche, la tolérance de certaines sanctions etc.

- **Le fétichisme** : selon **l'Encarta junior(2009)**, le fétichisme (anthropologie) est un terme utilisé pour désigner la vénération d'objets cultuels. En anthropologie, le fétichisme s'applique à une forme de croyance et de pratique religieuse dans laquelle des facultés

suraturelles sont attribuées à des objets matériels et inanimés, désignés sous le nom de « fétiches ». La pratique fait appel à la magie, souvent associée à de nombreuses cérémonies et des rituels mineurs. Le fétiche lui-même est généralement une figure modelée ou taillée dans l'argile, la pierre, le bois, le verre ou une autre matière ; il imite un animal ou tout autre objet. Il est fréquemment constitué de fourrure, de plumes, de poils, d'un os ou d'une dent de l'animal *tutélaire* (protecteur). Il s'agit parfois de l'animal lui-même, et parfois d'un arbre, d'une rivière, d'un rocher ou d'un lieu associés au protecteur dans l'esprit du fidèle. Dans certains cas, la croyance est si définitivement cristallisée sur l'objet que le lien originel avec le protecteur est occulté, et que la croyance se transforme en idolâtrie. On pensait dans le passé que le fétichisme n'était pratiqué qu'en Afrique de l'Ouest, mais on sait à présent qu'il est en usage chez les peuples de tous les pays. Les anthropologues du XIX^e siècle utilisaient ce terme uniquement pour désigner la croyance en des *puissances* (esprits) associées à des objets matériels qui sont censés être dotés de pouvoir spirituel. Une conception plus récente range aussi sous le nom de fétiches des entités matérielles faisant l'objet d'un culte, même lorsque ceux qui rendent ce culte ne les associent pas à des esprits surnaturels (ce qui est cependant toujours le cas lorsque le fétiche est utilisé pour combattre des êtres maléfiques).

I-2 : LES FONCTIONS GENERALES DE LA DANSE

La danse vint dès ce temps reculé satisfaire un besoin inné chez l'homme : l'amusement et la culture. Une des principales remarques à retenir ici est que chaque âge reprend et utilise les exercices de l'âge précédent en les perfectionnant et en y ajoutant d'autres.

La danse traditionnelle se réfère au répertoire chorégraphique essentiellement rural, par opposition au répertoire citadin. Ce décalage entre « tradition » et « modernité » a conduit progressivement à une perte de sens des fonctions de la danse traditionnelle : une danse traditionnelle représentée hors de son contexte perd son sens premier qui est la cohésion du groupe social (**Encyclopédie des Sports ,2005**).

I-2-1 : Les Danses traditionnelles

Les danses traditionnelles ont contribué à des fonctions très diverses : culte, moyens d'honorer les ancêtres ou d'attirer la faveur des dieux.

Elles interviennent dans les rites de passage ou cérémonies pratiquées lorsqu'un individu change de fonction sociale. On célèbre ainsi par des danses une naissance, une initiation, une remise de diplôme, l'accession à un poste, voire un décès. Elles jouent un rôle dans les rapports amoureux pour la plupart des sociétés, car permettant aux gens de sexes opposés de se rencontrer au moment opportun. Dans certaines cultures, la danse est une forme d'art, d'ordres religieux ou issus d'anciens divertissements royaux et même pour des scènes de théâtre.

En résumé, l'histoire de la civilisation a témoigné que les différentes formes de danse dans le monde et plus pratiquement les plus répandues sont liées aux rites religieux. Mais nous notons aussi que les anciennes danses préservées parmi certains peuples des Amériques, de

l'Afrique et l'Océanie remontent au début de l'humanité .Exemple, la danse du soleil pratiquée par les Indiens Américains en tant que preuves d'habilité et d'endurance.

I-2-2 : Les danses modernes

La civilisation moderne engendra une coupure avec les formes strictement rituelles au sein de la danse et lui donna un aspect social et récréatif .Le développement de l'aristocratie et de la bourgeoisie vont conduire à la création de formes artistiques telles que le ballet et la pantomime qui céda le pas à la danse sociale .De là , vont naitre beaucoup de danses, (**Encyclopédie des sports 2005**).

- **La danse gymnique** : c'est un groupe d'exercices basés à la fois sur la gymnastique et sur la danse .Le début de cette danse gymnique fut observé avec le développement de la gymnastique sur le Jazz (voir Gymnastique sur le jazz) et de l'aérobic.

Exemple :

Le STRETCHING, qui est un ensemble d'exercices d'étirement.

Le ABDO FESS : un système d'exercices visant à renforcer et à raffermir les muscles du ventre et des fesses.

Le BODY WORK : est un terme désignant des exercices généraux de danse pratiqués en musique.

- **La danse sportive** : toute action humaine se caractérise par des mouvements rythmiques du corps, accompagnée de musique et pratiquées dans les compétitions. Ceci dit, la danse et tout particulièrement les danses traditionnelles sociales, font partie en général des progrès d'enseignement et de recherche consacrés à l'Education Physique. Ainsi avec l'émergence et l'utilité de ces danses modernes dans le développement de la personne, de multiples fonctions ont été révélées.

La fonction sociale : on note le mode d'expression corporelle et de l'intégration de l'être social, l'affirmation de sa gestualité, son appartenance sociale **M. Sow, (1985)**. Il faut souligner aussi l'aspect ludique qui renforce les rapports sociaux.

La danse en tant qu'exercice physique : selon les instructions officielles (**Encyclopédie des danses, 2005, p.154-155**), vise à l'amélioration des capacités physiques, motrices, de coordination et organiques. Elle augmente l'acquisition des compétences nécessaires à l'entretien de la vie physique et citoyenne.

La danse permet, grâce à une amélioration des coordinations socio-motrices, à l'homme de maîtriser son environnement physique et social. Ainsi, **Parlebas en 1981**, propose de faire accéder les élèves par le biais de l'éducation physique au patrimoine (corporel) culturel de l'humanité.

La thérapie, par la danse est une technique qui aide les patients dans leur expression et leurs relations avec autrui.

Selon **Jean Coste (1994)**, l'aspect thérapeutique peut se faire en effectuant des apprentissages tels qu'ils résolvent les problèmes pathogènes, de conditionner le sujet à un comportement adapté à sa personnalité et son milieu. Ce conditionnement s'élabore à partir d'exercices appropriés de rythmes , de déplacements, de réalisations motrices fines sur la base d'une reconnaissance du corps .Il ya donc une technique à l'épreuve qui vient servir un

projet rééducatif .La relation thérapeutique est donc médiatisée par cette technique : l'important est le progrès du sujet à travers des réalisations de difficultés croissantes adaptées à sa problématique (il faut motiver suffisamment le sujet, une satisfaction pour récompenser ce dernier de ces efforts). La présentation de l'exercice, son aspect ludique, la présence encourageante et gratifiante du thérapeute permettront de stimuler le sujet.

I-3: LA DANSE DANS LE MONDE ET AU SENEGAL

I-3-1 : La danse dans le monde

Chaque peuple danse pour des motifs distincts et de façon différente qui les permettent de révéler son mode de vie.

La danse est un exercice du corps exécutée en rythme, selon une certaine ordonnance et généralement accompagnée d'une musique. Ainsi ,dans ces immenses possibilités du corps , chaque culture a choisi de privilégier certains aspects qui caractérisent son propre style de danse .En effet , selon **l'Encyclopédie Libre (1993-1996)** , il est impossible de préciser à quelle époque l'être humain a commencé à danser , mais compte tenu du caractère spontané du mouvement expressif ,l'universalité de la danse et ses liens intimes avec les autres aspects de toute culture , il est probable que son développement ait suivi l'évolution de l'espèce humaine.

Quelques exemples à travers le monde selon le **Microsoft Corporation (1993-1996)**

EN EUROPE :

Dans l'Europe au Moyen Age, la société était dominée par l'Eglise chrétienne qui désapprouvait la danse .Mais le peuple continua tout de même à danser lors de fêtes diverses.

Aujourd'hui, des variantes de danses paysannes médiévales survivent dans le folklore. Certaines d'entre elles adoptées par l'aristocratie ont évolué en donnant naissance au ballet qui est né au cours de la Renaissance. Cette danse, discipline essentiellement professionnelle, va revenir au dix septième siècle.

- En Grèce :

Les Grecs admiraient la danse et l'ont associé aux activités liées à leurs arts, leur religion, et leur philosophie .La « **pyrrhique** », danse martiale, faisait partie de l'entraînement des soldats. La présence de la danse dans le théâtre grec provient sans doute des danses à caractère religieux, en particulier celles en l'honneur de Dionysos, le dieu du vin.

Les jeux et activités physiques comme la danse, la lutte, le lancer etc., faisaient partie de l'éducation de base et de la formation civile et militaire des jeunes. Selon le (**Momento Larousse ,1949**), « les jeux et activités physiques en Grèce occupent une place très importante si bien que les artistes, les écrivains, les philosophes trouvèrent dans les jeux du stade des sources d'inspiration dignes de leur génie ».

- **Quant aux Romains**, ils ont développé l'art du mime .Des artistes itinérants le pratiquaient, ainsi que le jonglage, l'acrobatie et la danse mais celle-ci, considérée par certains comme immorale, finit par dégénérer.

EN ASIE :

Ici les faits traditionnels comme l'art dramatique, la musique et la danse demeurent étroitement liés .Les danses asiatiques s'appuient généralement sur une gestuelle symbolique .Les asiatiques utilisent également des masques, des maquillages sophistiqués et des costumes somptueux pour relater des histoires souvent fondées sur des événements historiques, des rites ou des légendes.

- En chine :

L'opéra de Pékin est le genre de théâtre dansé le plus célèbre .Issu au milieu du 19^e siècle des formes plus anciennes d'opéra chinois, il se caractérise par des acrobaties spectaculaires qui font partie intégrante de l'action théâtrale.

- Au Japon :

On assistait à de riches danses folkloriques, souvent de caractères religieux. Il existe dans ce pays deux genres majeurs de théâtre dansé, tels que le « **Nomacr** » qui est un opéra-ballet au rythme très lent et le « **kabuki** » apparu au 17^e siècle, qui est le plus populaire.

En Afrique :

Généralement, les danses africaines sont le fait de communautés. Ces danses sont aussi fréquemment liées à des rites de passage.

- En Egypte :

La danse jouait un rôle essentiellement au cours des fêtes religieuses liées à l'agriculture, comme les rituels représentant le cycle de la mort et de la renaissance du dieu Osiris (symbole des cycles saisonniers du Nil). Les esclaves étaient affectés probablement à des danses artistiques telles que les postures acrobatiques devant de hauts personnages.

I-3-2 : La danse au Sénégal

Comme dans toute l'Afrique, la danse et la musique sont présentes partout et font partie de la vie quotidienne. Les chants, les percussions et les danses ont un même caractère sacré. Ils racontent la vie de tous les jours et jouent un rôle essentiel dans les rites traditionnels comme dans les naissances, les circoncisions ou initiations, les mariages, les funérailles, les récoltes. Ce sont les griots et les poètes musiciens, maitres de la parole qui perpétuent dans le temps les traditions orales et musicales. Ils transmettent les mémoires d'un peuple de génération en génération. Autour des griots, chaque ethnie rythme ses rites avec sa propre musique, ses instruments, ses sonorités et ses danses.

La danse contribue à l'épanouissement des différentes ethnies, participe à l'animation et à la promotion culturelle des valeurs sociales.

I-3-2-1 : Les danses ethniques du reste du Sénégal

Selon **Acogny**, « la danse est un prolongement naturel des gestes de la vie. La danse réunit l'idée et les sentiments ». C'est ce qu'elle est encore aujourd'hui en Afrique Noire. C'est pourquoi, dans les danses populaires, les vieux dansent encore plus que les jeunes. Les vieux sont ceux qui ont le plus à dire, à communiquer, à léguer, afin que leur connaissance puisse durer, s'éterniser pour les générations futures. C'est une façon d'écrire, de marquer dans le temps et l'espace, des choses créées et incréées, **Germaine Acogny, (1980)**.

En effet, **Acogny** a répertorié quelques danses ethniques au Sénégal. Exemple :

- Le « **Bugereb** » qui est une danse joola d'origine fogny (sous-groupe diola habitant dans le département de Bignona). C'est une danse populaire chez les joolas qui a été au fil des âges intégrée à tous les sous-groupes joolas. Il est organisé à l'occasion des fêtes, mais aussi des grandes manifestations à caractère religieux. C'est une danse de divertissement en même temps qu'une danse rituelle. Le « bugereb » s'exécute en frappant alternativement les pieds au sol. Les bras peuvent être à l'oblique, arrière et ou devant en suivant les mouvements des pieds. Sa musique s'exécute grâce à un ensemble de plusieurs membranophones (jusqu'à six) de forme cylindrique d'environ 50 à 60 cm de haut et battues avec les mains nues par un seul batteur.

- Le « **Pitam** », est une danse sérère ressemblant au « bugereb ». Les pieds, la jambe et le bras du même côté travaillent en même temps avec alternativement temps de ressort. Il peut se danser tronc droit ou légèrement penché en avant.

Acogny(1980) a remarqué l'influence des danses Mandingues sur les danses Sérères. En mandingue, « sereer » se dit « cacin co », qui veut dire habitant de Cacine. La légende raconte qu'un groupe de Mandingues a quitté le village de Cacine en Guinée Bissau pour aller s'installer dans le Sine (devenus les Sérères actuels).

- Le « **wanngo** », aux dires de certaines traditions, aurait été inventée par un Maure intégré à la communauté Haal poular et nommé Sidi Koyel .Le « wanngo » est une danse de divertissement de jeunes peuls qui réunit toute la communauté villageoise sans aucune distinction .Elle est organisée à la place du village ou du quartier, le soir après le diner. Jeunes gens et jeunes filles entrent dans le cercle, les uns après les autres ou par couple et dansent au son du « tama » (tambour d'aisselle), soutenu par des battements de mains et des chansons.

- Le « **ceebu jeen** » est une danse Ouolof, qui signifie « riz au poisson ». Il commence par une introduction ou échauffement : petite course en sautillant d'une jambe sur l'autre, tronc penché en avant, un bras faisant des moulinets et l'autre au nombril ou attrapant le pagne. C'est une danse de femmes, à la mode vers 1928, qui a dû prendre naissance dans les centres urbains de Dakar. Elle était organisée à l'occasion des cérémonies de baptême, ou de mariage. Elle est aussi dansée au cours des cérémonies rituelles telles que le « laabaan » (cérémonie de danses et de chants au lendemain de la nuit de noces) et pour le tatouage des lèvres des femmes qui se faisait le matin de bonne heure.

Dans la synthèse, nous tirons l'idée d'une sphère culturelle commune. Les ethnies du Sénégal sont presque issues d'un fond culturel commun à part les langues qui d'ailleurs présentent beaucoup de similitudes. Il n'y a pas de véritables barrières culturelles entre elles.

Les façons de se vêtir, de célébrer les différents événements de la vie, la musique et la philosophie de la vie sont les mêmes pour tous. Les différences restent superficielles.

I-3-2-2 : Présentation de l'ethnie et de la danse en milieu Diola (joola)

I-3-2-2-1 : Présentation de l'ethnie joola

Selon le site internet(contact@kassoumay.com),le diola est une ethnie originaire du Saloum, et qui a migré en Haute Casamance avant de s'installer en Basse Casamance au 14^e siècle quand elle a été chassée vers l'ouest par les Mandingues qui se sont repliés dans la région à la fin de l'empire du Mali.

Les Diolas (9%) de la population du Sénégal, sont l'ethnie majoritaire en Casamance. En fait les diolas sont divisés en de nombreux sous-groupes qui parfois ne se comprennent même pas : les **Essils** (vers Thionk), les **Fogny** (vers Baïla), les **Ering**, les **Bayots** (au sud), les **Floups** (à Oussouye)... Ils sont pour la plupart agriculteurs. Avec les missions Catholiques prodiguant un enseignement de qualité, on les retrouve aujourd'hui dans les bonnes places d'administration et même dans les hautes sphères du pouvoir, (Senegalaisement.com, 1999).

Ils sont discrets et fiers de nature. La forêt et les « bolongs » n'ont aucun secret pour eux. La sous ethnie « Floups » dont le roi, est célèbre par les manifestations du roi d'Oussouye qui exerce encore des pouvoirs traditionnels importants. Ces diolas qui habitent dans le département d'Oussouye sont généralement appelés les « Kassas ». Le Kassa occupe le département d'Oussouye sur la rive gauche du fleuve à l'Ouest de Ziguinchor.

Cependant il semble que le dialecte fogny soit le plus répandu. Ils sont en majorité catholiques. Leurs noms de famille les plus courants sont : Diatta, Badji, Sagna, Goudiaby, Mané, Sané, Badiatte, Bassène... La plupart des « fogny » habite sur la rive du Fleuve Casamance, dans le département de Bignona et la cote Atlantique à Kafountine.

Les Diolas (5%) vivent pour la plupart en Basse-Casamance où ils pratiquent la riziculture et la pêche. Ce sont des cultivateurs qui se focalisent plus sur la riziculture .Le riz est source de richesse très significative pour les diolas. L'ethnie diola est très soucieuse des valeurs ancestrales et traditionnelles .Cette société traditionnelle donne une place importante à l'esprit communautaire avec le respect des classes d'âge et à la religion.

De religions traditionnelles, ils ont résisté plus que d'autres à la pénétration traditionnelle de l'islam et du christianisme pour défendre leur identité. En effet les diolas sont en majorité des chrétiens, bien que de plus en plus musulmans, leur croyance traditionnelle était l'animisme. Les animistes considèrent tous les éléments de la nature, disposant d'une certaine force vitale et évoquent toujours le nom de Dieu Tout Puissant « emit » avant tout. Ils vénèrent les fétiches qui ont une force vitale avec le surnaturelle les protégeant de toute sorte de menaces, maladies ou du mal.

L'ethnie était dirigée par un Roi ou un chef, secondé par des Féticheurs et des conseillers coutumiers qui sont les garants de la cohésion sociale.

I-3-2-2-2 : La danse en milieu joola

Pour mieux sentir la tradition, les diolas s'adonnaient beaucoup à la danse dans les cérémonies rituelles, funéraires dans le but de conserver les valeurs traditionnelles culturelles, sociales et éducatives. Ainsi la danse reflète des rites en tant qu'activités culturelles qui sont caractérisées par le respect sacré des valeurs ancestrales aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Si la danse diola était bien considérée par son ethnie, c'est parce qu'elle renforçait l'homme dans la société et lui permettait de s'adapter à son milieu sans contrainte. La danse étant un fait social très complexe renforce et comble l'homme mentalement : c'est l'équilibre social.

C'est ainsi qu'on peut joindre la réflexion de **Mamadou L. Goudiaby, (2007)** qui a développé les différents aspects de la danse à Diatock. La danse est bien une activité physique, une éducation et aussi une activité sociale qui regroupe la société pour diverses raisons. De là, la société relate une certaine organisation très conforme dans les faits dont le respect et l'obéissance font partie des facteurs de base pour exister en milieu diola. Ces facteurs participent à la formation de l'être par l'influence de son milieu.

Pour danser en milieu diola ou ailleurs, il faut parfois une certaine souplesse corporelle, de l'équilibre, d'endurance ou de la résistance et de la coordination pour pouvoir tenir. Vue la puissance des pratiques culturelles sacrées (l'initiation, les funérailles et les cérémonies rituelles) et leurs valeurs, le début et la fin d'une danse sont bien respectés sans manquement des danseurs.

Même si la manière de danser diffère d'un milieu à un autre, le contenu traditionnel en milieu joola est généralement le même dans certaines pratiques corporelles. Nous retrouvons les mêmes objectifs tels que l'éducation, la socialisation, l'enracinement etc. Exemple du « Bukut » qui est une formation des jeunes hommes dans le bois sacré, et qui se retrouve presque dans tous les villages diolas mais peut être les faits changent.

Le « Humabel », c'est une grande fête qu'organise le Roi d'Oussouye. Ces moments sont purement traditionnels et culturels dans un but de prière pour la paix et la communion. La fête est animée culturellement de danses, de prières et de combats de lutte. Cet événement social se déroule à chaque fin d'hivernage pour remercier le bon Dieu pour la pluie abondante et de prier pour de bonnes et fécondes récoltes voire pour la paix. Ce Roi est le chef coutumier des animistes; il symbolise l'unité et la cohésion sociale, veille au respect des traditions, règle les conflits dans la commune avec l'aide des conseillers, autres chefs coutumiers et féticheurs. C'est à partir de là qu'il faut noter l'aspect organisationnel, structurel du diola et ses relations intimes avec les divinités.

Outre cela, si la danse est une pratique ludique corporelle très ancienne, considérée comme un moyen de transmission de valeurs culturelles, on peut sans doute ajouter les illustrations de **Clovis H. Diédhiou, (2009)**. Il s'est inspiré des jeux traditionnels dans le Kassa en montrant les actes intellectuels, la capacité physique et gestuelle de cette société diola très motivée. Ces activités socio-traditionnelles démontrent une preuve de courage, de motivation collective mais aussi de bravoure pour les jeunes à bien se connaître. Ainsi, ces jeux participent aussi à l'insertion de l'individu dans son milieu vital avec une adaptation adéquate et une certaine aisance. Ceci pour dire qu'il ya certaines valeurs qui sont similaires

au divertissement, c'est-à-dire les danses ont aussi des fonctions ludiques, comme le dit **Clovis** que « le joola kassa associe d'autres jeux à la danse ».

Conclusion partielle

En résumé, nous avons tenté de donner la définition de quelques concepts à l'étude de notre thème. Ceci pour lancer juste un aperçu sur les concepts utiles à l'exploit de notre exposé. Ainsi la bonne compréhension de ces notions définies donne un examen qui implique l'étude de leur évolution historique liée à la genèse sociale et à la modernité.

En outre, la danse reste très marquante par son caractère rituel et les multiples fonctions qui participent profondément aux besoins sociaux.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Chapitre II : METHODOLOGIE

Pour donner à l'étude plus d'objectivité, il nous est nécessaire d'adopter une certaine démarche méthodologique qui est applicable aux conditions locales et répondant à plusieurs objectifs permettant de faire sortir les valeurs socioculturelles des danses à Diembering.

II-1 : DEMARCHE THEORIQUE

Cette phase nous permet de collecter un certain nombre d'informations sous une forme théorique.

Cette recherche documentaire est une revue de l'essentiel des ouvrages, des productions scientifiques et techniques faites sur la petite ville de Diembering, mais aussi l'étude d'ouvrages généraux relatifs à la ville.

Ce travail nous a mené naturellement à visiter les bibliothèques, mais également les structures en charge des questions afin de collecter les informations relatives à notre thème de réflexion.

Un tel travail nous permettra également d'avoir une vue d'ensemble des caractéristiques physiques, humaines, mais aussi d'obtenir des cartes, des photos, etc.

Outre cela, avec l'appui des autorités locales et des personnes ressources, nous avons pu collecter des données (les valeurs culturelles des danses et les outils très significatifs) réelles et pratiques, mais surtout actuelles. Après la recherche documentaire qui nous a permis de recueillir des éléments intéressants dans notre cadre d'étude, il nous a fallu aller sur le terrain collecter des informations permettant de confirmer ou de compléter la recherche documentaire.

L'objectif de l'enquête c'est de recueillir des informations tant dans le domaine social que physique des danses traditionnelles. De ce fait, nous avons confectionné un guide d'entretien. Ce guide est en rapport avec des questions liées à l'histoire, à la vie des populations et aux danses de Diembering. Cela nous permettra d'entamer la collecte d'informations au niveau des ménages et des personnes ressources.

II-2 : POPULATIONS D'ETUDE ET INSTRUMENTS DE COLLECTE

II-2-1 : Populations d'étude

La population d'étude est constituée de personnes âgées d'au moins 22ans dont les uns vivent actuellement au village et les autres à Dakar. Nous avons d'abord cueilli l'avis des personnes sources (les vieux, les mamans et les adultes) pour terminer l'enquête avec les jeunes. Nous justifions cela par le fait que la connaissance traditionnelle est une affaire des êtres sages qui vivent et pratiquent le fond des activités culturelles.

C'est ainsi que nous avons contacté soixante dix (70) personnes de manière aléatoire : quarante (40) personnes âgées de cinquante (50) à quatre vingt dix (90) ans et trente (30) autres personnes âgées de 22 à 49 ans.

Il y avait donc un nombre de cinquante (50) personnes consultées à Diembéring et vingt (20) autres à Dakar.

Nous n'avons pas tenu compte de la variable sexe. Nous pouvons justifier cela du fait que l'objet de notre étude est de recueillir des opinions, de l'image et des perceptions au près de nos sujets. Nous avons accordé comme vérité l'unanimité et la conformité des idées par rapport aux faits.

II-2-2: Instruments de collecte

Nous avons cueilli les informations par le biais d'un guide d'entretiens, un dictaphone et une caméra. C'est ce qui nous a permis de transcrire les idées et d'enregistrer des paroles de nos sujets. Nous nous sommes basés sur un guide d'entretien portant sur les danses traditionnelles, leurs valeurs, les problèmes et les solutions préconisées pour relancer ces activités.

Nous avons jugé nécessaire l'entretien direct en effectuant des observations. Elle nous semble très utile dans le report de l'information des faits sociaux.

Outre cela, nous avons aussi essayé de filmer certaines danses et nous avons eu quelques photos qui nous ont été très utiles.

II-3 : Les difficultés rencontrées sur le terrain d'étude

Sur le terrain d'étude, nous avons fait face à certains problèmes qui ont un peu retardé la progression de notre étude. Ces problèmes sont naturels et restent récurrents en milieu rural.

En effet, deux contraintes sont majeures : le manque de temps pour de travaux champêtres et l'analphabétisme de nos interlocuteurs.

Les habitants de Diembéring comme tout habitant rural, sont souvent très pris par les travaux champêtres qui sont presque continus. Pour rencontrer les habitants, il faut y aller nuit où ils règlent aussi certaines activités ou préoccupations. Il était très difficile de fixer des rendez-vous, donc il nous a fallu toujours aller à l'improviste pour tenter les entretiens.

Outre ce problème, il fallait tenir compte que beaucoup de nos interlocuteurs ne comprennent pas le français. Ils n'ont pas été à l'école, donc il était vraiment difficile d'être explicite et de les faire comprendre. Les jeunes générations ne maîtrisent plus leur langue d'origine, c'est-à-dire le pure « kwutaay ». Nous ne trouvons plus certains mots français en diola. Ainsi nous avons été confrontés à des difficultés pour véhiculer notre message en diola pour certains et accéder à l'objet de notre étude.

C'est globalement ce qui a freiné notre temps de cueillir d'informations.

CHAPITRE III

LE CADRE D'ETUDE

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Chapitre III : LE CADRE D'ETUDE

L'étude constitue une représentation du milieu et un aperçu sur la localité du village de Diembering.

III-1 : PRESENTATION DU VILLAGE DE DIEMBERING

Selon les archives de **Communauté Rurale de Diembering**, la petite ville de Diembering est localisée dans l'arrondissement de Cabrousse, près de l'estuaire du fleuve Casamance, au bout de la route venant de Ziguinchor. C'est une ville qui est difficilement accessible, surtout pendant l'hivernage. Les paysages dominants dans cette localité sont marqués par une longue façade maritime, la forêt dense, la palmeraie, la mangrove, etc.

Le climat chaud et humide et la proximité de l'océan atlantique offrent la saison des pluies la plus longue du pays. Les sols près de la mer souffrent d'un fort taux de salinisation, mais la zone continentale offre une bonne valeur agronomique.

Ces conditions géographiques sont favorables à différentes activités économiques. L'agriculture est dominée par la riziculture, le maraîchage, l'arboriculture, l'exploitation forestière, l'élevage ; nous avons également le tourisme balnéaire.

III-1-1 : Situation

Les coordonnées géographiques de la petite ville de Diembering sont 16° 40 de longitude ouest et 12° 28 de latitude nord. C'est une ville qui est localisée à l'extrême sud -ouest de la région de Ziguinchor, plus précisément dans l'arrondissement de Cabrousse, polarisée par le département d'Oussouye.

Elle est le chef lieu de la communauté rurale du même nom qui est limitée:

- à l'est par la communauté rurale de Mlomp, celles de Oukoute et de Santhiaba manjaque ;
- au nord par les communautés rurales de Kanfountine ;
- au sud par la république de Guinée ;
- à l'ouest par l'océan atlantique

Par rapport à la communauté rurale, la ville se trouve à l'extrême ouest, sur le littoral à 10 kilomètres au nord du site balnéaire de Cap skirring et environs à 8 kilomètres au sud de l'embouchure du fleuve Casamance.

C'est une ville qui se trouve entre l'océan, le fleuve et la forêt. Ainsi elle n'occupe pas une position centrale qui lui permettrait de jouer pleinement son rôle de ville par rapport à sa position. Du fait de cette position excentrée, elle ne peut occuper pleinement son rôle dans la hiérarchie urbaine de la région. La ville polarise d'autres localités situées même hors de la communauté rurale à cause de certains équipements spécifiques tels que les infrastructures scolaires ou sanitaires.

SITUATION ADMINISTRATIVE DE LA RÉGION DE ZIGUINCHOR ET PROJETS MCA



III-1-2: Historique

L'histoire de la ville, comme tant d'autres localités, fait l'objet de plusieurs versions. En effet, certaines personnes affirment que les premiers habitants de Diembéring, seraient venus de Samatite et d'ailleurs.

Samatite est un village situé dans la communauté rurale de Mlomp, qui est polarisé par le département d'Oussouye. Ces mêmes sources affirment que ces habitants venus de Samatite seraient par la suite rejoints par leurs parents et par des populations d'autres localités qui fuyaient les conflits. Ce qui a progressivement augmenté la population du village.

D'autres affirment que ces personnes venues de Samatite ont trouvé une petite communauté dans le lieu et qu'ils ont demandé l'octroi de lopin de terre. Ils ne retourneront plus chez eux, préférant rester à Diembéring.

Mais tous affirment qu'à deux kilomètres du village, se trouvait une communauté qui a habité un lieu appelé « **Sangawatt** », et qui est situé dans la forêt.

La forêt étant pour le Diola incontournable dans sa vie quotidienne, les populations étaient obligées de s'adapter pour accéder à cette ressource (forêt). Les hommes de « Sangawatt », profitant de la situation, enlevaient régulièrement les femmes de Diembering. Ce qui a conduit à une guerre qui a vu la communauté de « Sangawatt » perdre et ramenée au village de Diembering.

L'agglomération de Diembéring comprend six (6) quartiers : Etama, Etun, Kaïgha, Kawut, Halija, et Hujabus. Le premier quartier de Diembering est celui de Halija, ensuite Kawut. Puis se sont installés les autres quartiers.

Le nom de diembering est récent et selon les anciens, le village s'appelait « **Juwatt** », qui vient étymologiquement du terme « **Juway** » qui veut dire libre, sans soucis. On peut justifier cela par l'abondance des richesses traditionnelles telles que le riz, le bétail, la terre. Autrement dit, les habitants avaient une autosuffisance alimentaire. Le riz était l'activité économique principale à partir de laquelle on pouvait accumuler beaucoup de richesses. On l'appelait trésor caché, il constituait la monnaie principale d'échange contre tous les autres biens (bétail, armes de chasse ou de guerre etc.). C'est à partir de cette culture qu'on pouvait considérer quelqu'un comme un « riche ». Pour se faire, il fallait détenir une quantité importante en riz. En terme diola ce dernier est appelé « **Husaanum** », (personne qui détient un ensemble de biens traditionnels). Mais aussi le bétail y comptait beaucoup.

L'entraide est très significative pour les membres d'une même famille. Après les récoltes, les gens savent à l'annonce pour qui la récolte serait bonne. Ainsi quand un membre d'une famille est dans le besoin, ce sont ses frères du côté patrilinéaire qui l'aident à résoudre son problème. Si un des membres n'a plus de quoi manger, ses frères lui donneront secrètement dans la nuit de quoi à manger. Pour cette raison, on ne voit jamais à **Juwatt** un habitant du village qui quémande. Ce phénomène est inconnu et toutes les personnes malgré leur handicap sont souvent prises en charge par les membres de leurs familles.

Chaque quartier de Diembéring est dirigé par un chef. Ce dernier est choisi dans une seule famille, c'est-à-dire la chefferie s'hérite dans tous les quartiers. Il ya des vertus que doit détenir un des membres de la famille pour être nommé. Ce sont les sages du quartier qui le choisissent sans que celui-ci ne sache le pourquoi.

Avec six quartiers, Diembering s'est progressivement agrandi. C'est en **1972**, avec la loi sur la décentralisation que la localité a commencé à changer de physionomie.

La ville compte six quartiers caractérisés par un habitat groupé avec des limites difficiles à déterminer pour un étranger. Caractéristique des petites villes de campagne, elle manque de beaucoup d'éléments qui définissent la ville. Malgré l'absence de certaines infrastructures, celles qui existent déjà permettent de voir la différence avec les villages limitrophes. Petite ville rurale, les activités dominantes sont celles agricoles.

III-2 : Activités économiques

Elles reposent essentiellement sur les activités auxquelles s'adonnent les populations. Ces activités sont largement tributaires des ressources naturelles. Elles concernent la riziculture, l'arboriculture, le maraîchage, l'élevage, mais aussi le tourisme, le transport, le commerce, etc. Cependant, l'agriculture reste l'activité principale et est dominé par la culture du riz. Quand au maraîchage et à l'arboriculture, ils connaissent un développement fulgurant en rapport avec le tourisme et une demande de plus en plus croissante des grands centres urbains.

III-2-1 : la riziculture

Avec une pluviométrie favorable aux activités agricoles, la culture du riz a toujours été et reste l'activité dominante du fait des habitudes alimentaires et des rites culturels des populations. Le riz est symbole de richesse et de prestige. Il est utilisé dans toutes les cérémonies religieuses ou culturelles. C'est une culture sous pluie et reste totalement tributaire de la pluviométrie. C'est une agriculture traditionnelle d'autoconsommation. Elle se fait principalement dans les vallées.

Les variétés utilisées sont généralement locales et l'instrument utilisé est le « Kadiandou ».

III-2-2 : le maraîchage

C'est une activité qui s'effectue juste après la récolte du riz et cela dans les champs ou les terrains situés aux alentours de la ville. Le maraîchage connaît un développement certain au niveau de la communauté rurale, et notamment à Diembering. Cela afin de répondre à la demande des centres urbains et des complexes hôteliers. C'est un domaine qui a un potentiel de développement réel pour autant qu'un certain nombre de facteurs soient réunis. C'est une activité qui est pratiqué par environs 95% des femmes du village, mais aussi par une frange importante des jeunes et des vieux. Ce qui montre la place que le maraîchage occupe auprès de la population.

CHAPITRE IV

CLASSIFICATION ET ANALYSE DES DANSES A DIEMBERING

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Chapitre IV : ANALYSE ET CLASSIFICATION DES DANSES A DIEMBERING

Dans un cadre globale, on peut distinguer plusieurs angles d'analyse des danses traditionnelles.

Sur le plan symbolique : le contenu de la danse est un message véhiculé qui est soit un rituel traditionnel, soit des funérailles, soit une festivité ou un jeu. En un mot, c'est une révélation des rites traditionnels et culturels du diola.

Les danses prennent pratiquement deux formes : en cercle pour la danse collective, exemple le « etakaay » et pour la danse individuelle, exemple le « essiba » danse féminine.

L'autre forme c'est la danse en vague qui implique des mouvements avant et arrière.

Sur le plan musical : les rythmes et le tempo diffèrent selon le genre de danse .L'accent de la musique peut être rapide ou lent en rapport avec les pas de danse et les instruments.

IV-1 : ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS DE L'ENQUETE A DIEMBERING

IV-1-1:Commentaire général des résultats de l'entretien

C'est le dépouillement des informations et des données recueillies lors de la recherche documentaire et l'enquête de terrain. Il nous permet d'utiliser les informations collectées après les investigations, de les sélectionner, et de les ordonner selon leur centre d'intérêt.

En effet les réponses obtenues de l'ensemble des entretiens affirment que cette population de Diembéring a hérité des danses traditionnelles de leurs ancêtres. Elles sont transmises de génération en génération par la pratique.

Ces danses s'organisent de manière spécifique. Mais la plupart d'entre elles se font après la culture ou après la récolte du riz.

L'objectif général visé par cette même société est surtout le rapprochement social (dynamique de groupe), le renforcement des liens amicaux entre quartiers ou villages. Elles sont également un moyen de divertissement pour les habitants. A travers la danse, certaines valeurs sont transmises en connaissance de cause. On éduque à des manières de faire (bonnes conduites) afin de former la personnalité de l'être.

Après les réponses sur l'importance des activités physiques traditionnelles, nous sommes arrivés à souligner l'utilité des danses sous plusieurs aspects qui font l'objet de la recherche.

Toutes les danses répertoriées engendrent généralement des aspects socio-éducatifs établis dans l'intérêt commun: l'intégration des principes de la hiérarchie traditionnelle qui s'applique dans toutes les activités(le respect de son aîné dans les différentes classes d'âge) et une socialisation précoce acquise (la vie en groupe où tout manquement est évité). De là, nous avons identifié une cohésion sociale des groupes où la vie affective est développée.

L'aspect psychoaffectif est aussi très développé et apprécié dans les sociétés anciennes et culturelles. Nous avons constaté que dès le bas âge, les enfants par l'éducation collective,

intègrent un réseau de relations. Nous pouvons bien nous appuyer sur les propos de **Jacqueline Rabain (1979)**, (*L'enfant du lignage*, p.79), cité par **Dr. Dia**, professeur à l'INSEPS (dans le cours de la psychomotricité en licence), pour qui ce phénomène : le « champ de co-présence » est défini comme « l'espace où se regroupent à proximité de voix, de regard et de toucher les uns des autres, les individus qui se réclament de l'unité sociale inscrite en ce lieu ». Ainsi, par le fait du rapprochement des corps, le mode de relations est dominé par le contact physique. Cette relation est fondée sur une mise en jeu du corps tout entier et se manifeste par des attitudes modulées selon les personnes.

De même les activités physiques traditionnelles contribuent dans les aptitudes physiques de l'être comme toute autre activité. C'est ainsi nos sujets affirment qu'ils ressentent de la fatigue après les danses. Ils intègrent ces danses par des simples pratiques. C'est de là que nous tirons des conclusions affirmatives pour certifier que la pratique des danses traditionnelles, surtout chez l'enfant, développent des acquis moteurs tels que la coordination motrice, la mobilité articulaire et musculaire, l'équilibre corporel etc.

L'aspect mystique est secondaire dans notre étude. Il est certain que cet aspect ne se retrouve pas dans toutes les danses répertoriées. D'après les anciens cet aspect est plus vécu dans les danses suivantes : le « etakaay » et le « jiketeup », danses masculines et le « eyuuna », danse féminine.

Les hommes justifient cet aspect par la démonstration de force d'un quartier, son efficacité et sa capacité d'exécution des activités corporelles. Quant aux femmes, elles affirment que l'aspect mystique dans « eyuuna » est leur plus grand événement sacré pour démystifier tout malheur du village, pour la délivrance et la bénédiction des femmes voire des habitants.

Par conséquent, si aujourd'hui on note beaucoup d'insuffisances traditionnelles à Diembéring, c'est parce que la démotivation des jeunes dans les pratiques anciennes fait partie des raisons du déclin des danses traditionnelles.

Ces derniers s'intéressent plus au modernisme qu'à la tradition. On note déjà la disparition de certaines danses comme le « **kalundaay** », le « **ekonding** » etc.

Cependant nos sujets envisagent des solutions pouvant conscientiser les jeunes générations.

IV-1-2: Commentaire de l'observation sur les chants associés à la danse

Dans les sociétés diolas, plus particulièrement à Diembéring, les chants font partie de l'histoire des personnes. Le contenu de la chanson peut dégager un aperçu du vécu de la personne chantée. Les chants varient selon la nature de la danse. Les chansons sont généralement inspirées à partir des faits très marquants, liés aux palmarès de la personne ou du quartier dans une histoire vécue. Quand on danse, les chants servent de souvenir. Les diolas considèrent bien les chansons car chaque personne chantée est valorisée. Le chant parfois stimule le danseur. Il excite et peut changer le cours du spectacle en menant les danseurs dans un état nerveux ou heureux. En constat général, nous pouvons dire que chant et danse sont indissociables dans la réalité sociétale, ils se complètent pour donner une ambiance.

IV-1-3: Commentaire sur la musique associée à la danse

La musique est nécessaire à la danse .Elle anime la danse en jouant dans l'esprit du danseur. A Diembéring, comme ailleurs, les instruments de musique traditionnelle les plus utilisés sont : le « ebumbulung » qu'on peut appeler le tam-tam téléphonique et les tambours. Pour justifier cette appellation, nos répondants affirment qu'il répand plusieurs messages. C'est parce que son résonnement peut atteindre des dizaines ou plus de kilomètres. Ainsi cet instrument est chargé par exemple d'informer les hommes sur les heures de rassemblement, les secours cas d'incendie, les appels à un décès.

La synchronisation de la musique et de la danse donne toujours le goût à une manifestation, c'est -à-dire le danseur ne peut pas se passer de la musique. Le désaccord de ces deux crée une mauvaise réputation pour un quartier.

Pour cette raison, presque chaque quartier à Diembéring a ses propres batteurs qui assurent les danses. Le manque de bons batteurs de tambours peut bien être une humiliation du côté des hommes. Nous justifions cela par la forte concurrence masculine remarquée dans toutes les manifestations de quartiers. Ce qui fait que chaque homme privilégie d'abord son quartier avant de penser au village.

Les femmes, d'après l'histoire, étaient les médiatrices de la paix à Diembéring. Grâce à elles les conflits historiques ont pris fin. Donc aujourd'hui elles restent toujours soucieuses des manifestations du village. S'il leur arrive de danser le « eyuuna », elles choisissent toujours les meilleurs batteurs du village.

Nous remarquons aussi que la musique associée à la danse est une source de motivation pour le danseur.

IV-2 : CLASSIFICATION DES DANSES A DIEMBERING

Après plusieurs définitions, nous pouvons résumer la danse par une suite de mouvements rythmiques du corps qui évolue à pas réglés .Elle s'applique avec de la musique et des chants. Elle peut généralement être appréciée comme un exercice véritable pour le développement de la perception et de l'expression corporelle chez l'homme.

Par ailleurs, d'après nos répondants, le village de Diembéring conçoit les danses traditionnelles comme des faits qu'il hérite de ses ancêtres. Ces patrimoines culturels que sont la danse traditionnelle et les autres cérémonies (la lutte, la culture, la moisson...), font partie des activités éducatives qui réunissent les habitants dans la vie affective.

En effet, nous avons répertorié des danses dont nos interlocuteurs ne connaissent pas les initiateurs. Ainsi, nous notons les danses masculines, les danses féminines et les danses mixtes.

D'après nos interlocuteurs, les danses à Diembéring peuvent impliquer tous les sexes et âges. Cependant chaque danse peut avoir une nature et une caractéristique spécifique selon la pratique traditionnelle. Exemple : le « etakaay » annonce la lutte, le « jiketeup » pour les funérailles etc.

Grille d'identification des danses

Ces tableaux ci-dessous donnent un aperçu sur les quelques danses que nous avons répertoriées. Nous les avons classés selon une logique de l'implication des sexes. Chaque danse a une nomination en « **kwataay** », une signification adéquate. De même, nous constatons une population active (les danseurs concernés) pour chacune des danses, un temps et un espace appropriés. De là, les danses vont prendre des formes différentes qui suscitent une chorégraphie et auront des outils ou instruments d'accompagnement.

Nous pensons qu'à travers ces trois(3) tableaux, le lecteur doit pouvoir se servir de repère et en même temps puiser certaines connaissances sur les danses à Diembéring.

Tableau 1 : LES DANSES MASCULINES							
Noms	Signification	Population	Période	Espace	Forme ou chorégraphie	Outils d'accompagnement	Objectifs
Etakaay	Préparation physique à la lutte, Renforcement mystique du lutteur	Jeunes de 3ans à 35 ans	septembre-octobre. Après la culture du riz	Lieu public, Air libre	Cercle fermé, lignes hiérarchisées (folklore), mouvements collectifs	Sabre « elame », arme (fusil), double tranchant, Tambours et « ebumbulung »	Compétition culturelle, combat psychologique, démonstration de force
Jiketeup	Hommage A un décédé, Funérailles	Vieux Adultes mariés parfois les jeunes	Moment de décès	Maison mortuaire ou Place publique	Vagues et colonnes, mouvements D'ensemble	Lance (kataf), Fusils, Flûte, flèches, tambours	Regret d'une perte humaine, Valorisation de soi, Intimidation de son adversaire historique
Karam	Initiation, passage à l'adulthood, Formation du Jeune initié	Jeunes initiés et les adultes	juin à Août, hivernage	bois Sacré, Lieu public Du quartier	Vagues parallèles, En tenue Traditionnelle, Mouvements collectifs	Longs bâtons sacrés de 2 à 3m, tambours Décoration artistique	Transmission de secrets, Intégration sociale

Tableau 2 : LES DANSES FEMININES

Nom	Signif.	Pop.	Période	Espace	Forme	Instruments	Objectifs
Kalundaay	Entraide et Solidarité féminine ; réjouissance des bonnes récoltes	Femmes mariées, filles	février à Mai Après les récoltes	Lieu public du quartier	Vagues de part et d'autre, pagnes décorés, mouvements collectifs	Tambours, Fer à main traditionnel « nicelingue »	Importance de la vie Collective, jouissance manifestée par les femmes, Solidarité féminine
Eyuna	Cérémonie dédiée à la reine, Hommage, sacrifice	Femmes mariées ayant au moins un enfant	avril à juin	Lieu sacré du Fétiche, ou la place publique	Vagues de part et d'autre, pagnes traditionnels, port de perles	Tambours, Petits bâtons de citronnier « kiagu »	Rôle des mères dans la société, délivrance (bénédiction)
Esiba	Animer un fait ou un jeu, moment de loisir	Filles, femmes et enfants	En tout temps	Lieu de fait	En cercle fermé, déguisement ou tenues artistiques, danse individuelle	Tambours Petites planches à main pour animer, battement des mains	célébrer une fête, appui social

Tableau 3: LES DANSES MIXTES

Nom	Signification	Population	Période	Espace	Forme	Instruments	Remarque
Efalum	Activité de loisir, de divertissement	Hommes et femmes, Filles et garçons	Tout temps	Lieu public, Spécifique au fait	Vagues, Déguisements non contrôlés	Tambours, Déguisements confondus	Fête de jouissance, Intégration mixte
Gheba	Jeu d'amour	Par groupe de génération des filles et des garçons	Tout temps	En tout lieu	Dans un cercle, pas de déguisement, danse individuel le vers son amour	tambours Musique soutenue par le battement des mains	renforcement des relations amoureuses
Ekonding	Jeu d'amour	Par groupes de générations des filles et garçons	Tout temps	Dans une chambre ou au foyer, à l'air libre	Occupation de tout l'espace en couple, déguisement moderne	Guitare traditionnelle (ekonding)	Défoulement des jeunes, Divertissement

IV-2-1 : Description de quelques danses masculines

Quand on parle de danses masculines, c'est l'homme qui est plus impliqué et la femme Derrière lui. Ces danses sont de nature masculine car les hommes démontrent leur capacité physique .Les danses masculines restent différentes selon leur signification et l'homme reste toujours l'acteur principal. Parmi ces danses, nous avons :

IV-2-1-1 : Jiketeup

C'est une cérémonie de décès accompagnée de chants et de danses. Comme le disent les vieux, le « jiketeup » est le « défilé » des hommes. Nos interlocuteurs pensent même que le « jiketeup » est un langage symbolique pour rendre hommage au défunt et à sa famille. Parfois c'est un phénomène triste .C'est pourquoi, les funérailles permettent aux hommes de pleurer intérieurement en sentant le mort. On lit la tristesse sur les visages des danseurs.

Nous pensons aussi que cette cérémonie suscite des moments traditionnels de réconfort pour combler affectivement la famille du défunt. Selon les vieux, lors de cette commémoration, le mort est accompagné mystiquement afin d'être accepté par les ancêtres de l'au-delà.

La danse « jiketeup » se pratique dans la plupart des villages du Département d'Oussouye (dans le kassa) voire ailleurs. C'est le cas du « fakulen » à Diatock dans le département de Bignona. D'après **Mamadou L. Goudiaby (2007)**, c'est « une cérémonie funéraire ou mortuaire qui a lieu à l'occasion de la mort d'un vieux ou une vieille en tant que dépositaire d'un savoir ou d'un pouvoir ».

Les hommes âgés et les hommes mariés sont les plus concernés mais il peut y avoir exceptionnellement des jeunes quand surtout ce sont des funérailles d'un vieillard.

Elle a lieu quand un homme âgé, une vieille ou un homme marié meurt.

La danse se passe souvent à la place publique du quartier ou au lieu du décès.

Le « jiketeup » est bien un défilé des hommes. C'est pourquoi tout le matériel et les armes de combat sont utilisés entre autres le fusil, le double tranchant appelé « kabura », le sabre « elame », toute sorte de gris-gris ou amulettes etc.

Le plus souvent les danseurs sont armés d'un outil traditionnel appelé « kataf » qui est une lance traditionnelle. Cet outil est le plus utilisé par les hommes dans cette manifestation.

La forme de cette danse est constituée des vagues d'hommes. Les vieux sages se mettent toujours derrière du côté des batteurs de tambours. C'est une danse en avant où les danseurs effectuent des mouvements difficiles, car ce sont des pas répétés. Une jambe suit toujours l'autre selon la latéralisation personnelle.

Retenons que le « jiketeup » est un défilé de quartier. C'est pourquoi le respect et la réussite de son déroulement donnent le succès à ce même quartier. Ainsi nous assistons non seulement à une forte motivation des hommes du quartier mais aussi à une démonstration de puissance dans la valorisation de soi.

En effet, Louis **V. Thomas (1979)**, a bien constaté que les rites funéraires sont toujours symboliques lors de l'initiation marquant avant tout le passage de la mort (ici bas) à la rénaissance (comme les ancêtres dans l'au-delà). Ces rites comportent toute une série d'attitudes sacrées.

Plus loin encore, **Thomas L. V. (1959)** nous trace un schéma général des rites funéraires diola traditionnels que l'on peut retrouver sensiblement identique dans tout groupe ethnique casamançais. Il disait que « après l'annonce du décès de l'entourage de la famille et la veille funèbre, on procède à la toilette du mort. Puis viennent les condoléances et l'exposition du défunt, essentiel pour les vieillards... Danses et sacrifices de volailles et de vin se succèdent ensuite avant que l'on ne dépose le cadavre dans le cercueil et que l'on procède, si besoin est, à l'interrogatoire du défunt ».

Dans ce que nous avons noté, le but de cette danse est d'honorer le défunt, sa famille lors des funérailles et de l'ultime adieu. L'âme du défunt est nourrie symboliquement afin qu'il puisse accomplir le grand voyage.

Photos de la danse « Jiketeup »



IV-2-1-2 : Etakaay

D'après nos interlocuteurs, le « etakaay » est une danse de préparation physique des jeunes lutteurs. Elle manifeste la joie et annonce les préparatifs de la lutte traditionnelle diola. Le « etakaay » est une danse qui anime le quartier voire le village.

C'est une danse très célèbre dans le kassa du nom « **ekonkon** » et va jusqu'en Guinée Bissau. En plus de cela le « etakaay » est une manière de préparer les jeunes physiquement mais aussi est une publication de valeurs en milieu kassa. Exemple, les valeurs comme la relance de la lutte sans frappe et sa chorégraphie en milieu diola.

En parlant de « etakaay », nous constatons que cette danse est très populaire et est pratiquée dans la plupart des villages du département d'Oussouye. Elle peut être sentie par les diolas comme le fait qui annonce partout dans le kassa « la ligue kassa » en lutte traditionnelle qui est une activité ludique des villages.

Elle est précédée par ce qu'on appelle le « kaasumay » qui est une festivité d'ouverture avant la danse ou l'événement proprement dit « etakaay ».

A chaque fois qu'un quartier entre dans cette phase active, cela suppose son engagement pour la lutte traditionnelle. Le « kaasumay » est une sorte d'annonce ou une promotion d'un quartier physiquement prêt pour les activités de lutte. Il exprime généralement l'idée de bonheur, de réussite, de paix et santé.

C'est une danse en force, cercle de deux rangs formés par de jeunes garçons.

Les jeunes garçons physiquement prêts, sont accompagnés par quelques hommes mariés, les filles et les femmes comme des supporters. Ces derniers renforcent les jeunes acteurs dans le courage, la gloire en criant de joie derrière eux.

D'habitude, c'est après la culture du riz ou vers la fin de l'hivernage que ces activités prennent forme. Les répondants pensent que cette programmation festive va sous contrôle du temps libre des populations diolas. Cette justification nous semble très conforme au fait parce que, quand la saison des pluies tire à sa fin, les diolas se relaxent un peu de la culture du riz. Ceci pour récupérer avant la prochaine saison (la récolte).

A Diembéring, chaque quartier a son lieu particulier pour la danse de « etakaay ». Ce lieu a son secret réel qui reste tabou. Elle se manifeste dans les préparations de lutte, mais aussi le « etakaay » peut être dansé ailleurs à l'occasion d'une fête ou dans les sorties de lutte.

Les instruments de musique utilisés sont les tambours et le « **ebumbulung** » qui est un grand outil musical très résonnant (cf. voir annex IV, page 62). Autrement dit on peut l'appeler « le tam-tam téléphonique » car il peut véhiculer plusieurs messages selon la nature des événements. Exemple : d'après les interlocuteurs, il peut annoncer un décès, faire appel à un secours d'incendie etc. C'est surtout les manières de taper l'instrument qui diffèrent. Ces différents messages sont bien acquis au temps par les habitants du fait qu'il n'y avait pas encore les moyens technologiques pour divulguer les informations.

Lors de cette danse, les acteurs sont armés d'outils traditionnels comme le « Kabura » : poignard diola à double tranchants, « elame » : sabre, le coupe- coupe et tout autre matériel traditionnel. Les danseurs portent certains instruments d'accompagnement comme le « ewagh » attaché au niveau du mollet ou de la cuisse. Ces genres d'outils musicaux résonnent au rythme des danseurs en cohérence des chants et des tambours.

En action, les danseurs se mettent en deux rangées décroissantes : du cadet à l'ainé. Le déguisement varie d'un quartier à l'autre mais avec la même hiérarchie et le même contenu. Le « etakaay » prend toujours la forme d'un cercle, les danseurs dansent dans divers sens c'est-à-dire en avant, et en arrière en fonction des chants.

Pour justifier cette danse, les vieux confirment que dès fois c'est une bataille psychologique de mesure de force entre les quartiers ou les villages. C'est une démonstration physique de nombre ou de peuplement d'un quartier qui certifie la reproduction (la procréation). Ceci pour dire que les vieux apprécient bien les quartiers nombreux, les hommes qui font beaucoup d'enfants car le potentiel humain compte beaucoup dans la tradition pour la défense surtout de sa « patrie » (quartier).

En bref, le but de la danse « etakaay » est la responsabilité du jeune à s'engager dignement et à valoriser sa personnalité dans sa société. Les acteurs premiers de cette danse sont les jeunes garçons. Ces derniers se valorisent culturellement en contemplant les émotions traditionnelles. C'est pourquoi ces moments forts des jeunes sont toujours soutenus par les vieux, les femmes, les filles qui les assistent dans l'ambiance.

Photos de la danse « etakaay »





IV-2-1-3: la danse de l'initiation « Karam »

C'est une danse des circoncis manifestant leur joie après une formation socioculturelle. Cette manifestation appelée « Karam » à Diembering, est plus connue généralement chez les diolas au nom de « bukut ».

L'existence de ce rituel est antérieure à l'ère de la colonisation. Les vieux pensent que c'était la seule école traditionnelle de formation, d'enseignement des connaissances de la vie. Cette école prépare le jeune homme à prendre sa place dans la société mais aussi de la défendre. Cette initiation est exigée tout jeune avant le mariage car le non-initié n'est pas considéré comme un homme dans les valeurs masculines.

Elle est dansée antérieurement pour annoncer la circoncision, pendant l'initiation dans le bois sacré et postérieurement dans le village pour la fête de sortie.

Le moment antérieur du « **karam** » est une annonce lancée. La période pendant l'initiation est l'étape la plus sérieuse. Elle se passe dans le bois sacré inaccessible aux non initiés.

Ces deux étapes sont les plus fortes dans la formation des initiés.

La période n'étant pas connue à l'avance, il faut attendre que les sages annoncent l'événement deux à trois ans auparavant. Le « karam » est présidé par un leader féticheur qu'on nomme « **amanen** » : il est toujours habillé en tenue rouge sacrée. Celui-ci a souvent deux serveurs et est assisté par les sages du quartier. Cette entité est censée de veiller sur

l'organisation, le déroulement de cet événement et de contrôler les faits sociaux comme le bien-être, la reproduction ...C'est après une constatation de plusieurs signes ou phénomènes non désirés que les sages programment le « karam ».

La manière de danser est une exécution de mouvements avant, à pas progressifs. L'événement s'accompagne de danses masquées et de diverses démonstrations de bravoure pour les vieux. Exemple: le fait de résister au couteau ou au fusil, démontrer ses mystères, ses capacités mystiques.

Les danses et le port vestimentaire ou artistique sont spécifiques aux moments (antérieur, pendant et après) de l'initiation. Nous mettrons plus l'accent sur la période post-initiation, qui est le résultat de la formation traditionnelle. Ici nous notons la joie et la générosité manifestées par les nouveaux initiés. Ils viennent de franchir une étape de souffrance (contraintes vécues dans la forêt du bois sacré), d'obéissance (vivre dans l'obligation de faire) et de dignité dans leur appartenance ethnique (connaissance de soi et ses racines).

Lors de la danse, les initiés en tenue traditionnelle jubilent dans la discipline acquise. Ils dansent avec des bâtons sacrés d'au moins trois mètres(3m) de longueur. Les danseurs tenant en main ces instruments d'accompagnement coordonnent avec les chants et la musique. L'occupation de l'espace de danse est faite de différents vagues. Les chants sont relatifs aux faits historiques et à l'événement vécu.

Economiquement, c'est une manifestation qui nécessite une énorme dépense, en l'occurrence le riz, les bœufs et de la boisson. Ainsi toute insuffisance alimentaire est perçue comme une humiliation pour le quartier.

Cependant la réussite de l'organisation est un grand succès. De là, peuvent dériver les chants voire les louanges et les mérites du quartier.

Louis Thomas (1979), pense que l'éducation en Afrique noire apparaît avant tout comme une intégration de l'individu du cosmique à l'humain et au social. Cette pédagogie rituelle consiste à toucher l'enfant existant même pour le faire passer de la nature à la culture et le mener ainsi à sa véritable destinée, à son plein épanouissement. Il affirme que « toute éducation vise encore la reproduction d'un modèle ou d'un système de valeur : la reproduction culturelle ou la transmission entre les générations de la culture héritée du passé qui vise en fait la reproduction sociale et le maintien des rapports de force ». L'initiation tend à reproduire un ordre établi, à la fois type d'équilibre et hiérarchie interne (rapport aîné / cadet).

Le but évident de la danse « Karam » est d'unifier puis renforcer les êtres sociaux à se situer dans l'univers particulier et le monde social. Les longs séjours dans le bois sacré permettent aux initiés de s'attacher aux vérités sociales comme par exemple l'origine du groupe, les secrets, l'intégration des symboles et toute autre découverte. C'est ce qui marque les temps forts de l'éducation traditionnelle.

Photos du roi (en rouge) et des initiés



IV-2-1-4: Analyse et remarques sur les danses masculines

Les danses masculines sont avant tout une démonstration de force pour un quartier face à l'ennemie historique (anciens conflits de quartier) ou aux spectateurs .Ainsi se montrer dans l'efficacité collective et le respect de l'ordre des choses est nécessaire pour un quartier.

Nous pouvons dire à travers l'étude que les moments de la danse masculine sont une occasion pour l'homme de s'explorer en puissance et physiquement. Par exemple dans la danse « etakaay » où le haut du corps de l'homme est presque nu, on apprécie la corpulence ou la musculature comme signe de force et de beauté chez les joolas.

Non seulement l'homme danse en impressionnant les gens qui le regardent dans une certaine expression comme l'attirance ou l'intimidation déguisée. Mais aussi on note le spectacle que l'homme vit au cours de ces danses parce que la femme est présente. Les hommes étant conscients que les femmes prennent acte dans l'appréciation, se concentrent et s'activent davantage. Ainsi nous pensons aussi que la danse tisse aussi des liens amoureux.

En outre le chant chez les joolas rappelle le plus souvent dans son contenu, soit des faits historiques (victoire, guerre, richesse, ou valeur au travail etc.), ou les mérites d'un homme ou du quartier. Nous avons constaté aussi que les joolas prennent en compte toutes ces considérations, cela même chose quand on chante les champions de lutte. En somme, c'est ce qui fait la vertu en milieu Joola.

IV-2-2 : Description de quelques danses féminines

La danse féminine est une motivation des femmes ou des filles lors des événements rituels et de divertissement. Elle est un fait rituel où les femmes portent des pagnes traditionnels à partir du train inférieur. Ce port de pagne artistique est décoré de perles et autres arts coutumiers. Les femmes utilisent le plus souvent le matériel suivant : la queue de vache, le « nicelingue » (petit fer à main), parfois de petits bâtons venant du citronnier parce que très résonnants.

IV-2-2-1 : kalundaay

C'est une danse festive occasionnée par une main d'œuvre dans les constructions de maison (en banco, en argile etc.). Ceci est une organisation d'entraide mutuelle avec une participation massive et active des femmes du quartier ou même du village.

Les femmes règlent certaines tâches très tôt le matin, exemple : puiser de l'eau ; la mise au point du matériau c'est-à-dire la transformation du banco etc.

Avant l'événement, une forte sensibilisation orale est faite par les membres ou les proches de la famille. Le « kalundaay » est un moyen pour les femmes mariées et les filles d'animer à tour de rôle les quartiers et de maintenir la solidarité féminine. C'est un moment également de plaisir permettant aux bonnes danseuses de se faire valoir mais aussi le plaisir est plus éprouvé surtout quand les batteurs sont bien concordants.

C'est dans l'après midi que les femmes dansent à la grande place appelée « efijen » lieu spécifique d'un quartier. Dans ces lieux se font presque toutes les manifestations. D'habitude, le « kalundaay » s'organise après les récoltes, moment le plus favorable pour les femmes. Certains de nos répondants pensent que les bonnes récoltes ou le bon rendement des rizières peuvent occasionner la danse de « kalundaay ».

Au cours de la danse, les femmes se mettent dans des vagues, les plus âgées au milieu et les autres vagues de part et d'autre. Ces sages et vieilles femmes connaissent mieux les chansons. L'espace est bien occupé par les femmes avec des déplacements mesurés adaptés au rythme. Les danseuses font des mouvements avant à pas répétés. Une tenue de pagne traditionnel est exigée.

Le but de cette danse est l'action solidaire féminine dans l'entraide sociale ; le renforcement des liens et du conformisme sociaux.

En finalité, c'est l'héritage culturel (connaissance, croyance, pratiques etc.) que nous ont légué nos grands parents par le biais de l'éducation qui est bien pris en compte.

IV-2-2-2 : Eyuuña

Nos interlocuteurs définissent le « eyuuna » comme une cérémonie de sacrifice qui a lieu dans le plus puissant des fétiches des femmes mariées. Cette cérémonie fait partie des temps forts traditionnels féminins.

Ce fait concerne cependant les femmes mariées qui ont au moins un enfant. Le lieu de regroupement est sacré. Elles l'appellent aussi le « bois sacré » des femmes parce que lieu inaccessible aux hommes.

Ces genres de fait peuvent se retrouver ailleurs. C'est le cas à **Diatock**, un village dans le Fogy. Le « furamban » est une danse d'animation réservée aux mères. Elle exclut les femmes et les filles qui n'ont jamais eu un enfant dans leur vie. C'est une cérémonie a pour but d'animer le village ou le quartier, de se protéger contre les esprits maléfiques, les malheurs, (**Mamadou L. Goudiaby, 2007**).

L'événement a souvent lieu quand la reine ou même la princesse du village meurt. Il peut arriver des moments exceptionnels de sacrifices qui peuvent interpeller ce fait.

Pendant ces temps, les femmes dansent dans les quartiers pour rendre hommage à la reine déjà partie. Le plus souvent le premier et le dernier jour sont programmés au lieu sacré selon la logique traditionnelle. C'est une grande cérémonie de bénédiction faite selon les normes traditionnelles. D'après les femmes, le respect de cette pratique les renforce dans le bien être, écarte beaucoup de malheurs mais aussi aide les jeunes femmes sans enfant.

La tradition exige qu'après chaque perte d'une reine le « Eyuuna » se fasse pour que les sages puissent choisir et décider celle qui doit régner. Ce choix se fait dans la même descendance familiale par les sages de l'entourage de la reine.

Les femmes jugent la danse « Eyuuna » très difficile du fait de la synchronisation entre les pieds et le reste du corps. Elle est dansée en mouvement arrière c'est-à-dire les femmes dansent en reculant (danse en arrière). Les femmes la jugent comme la plus compliquée des danses féminines.

Les femmes se positionnent en vague bien hiérarchisées, les vieilles chanteuses toujours au milieu. Chaque chant à une appartenance et véhicule un message. De même le port d'un pagne rouge traditionnel bien décoré ou autre déguisement conforme sont exigés.

En résumé toutes les exigences traditionnelles marquent le vrai sens des pratiques anciennes. On assiste à une parfaite cohésion et une entente sociale sans la moindre défaillance.

Les festivités de « eyuuna » ont pour but le sacrifice rituel. C'est en même temps effectuer une purification au sein des femmes même si cet événement reste toujours une dédicace à la reine.

Photos des batteurs de tambour et des danseuses de « eyuuna »



IV-2-2-3 : Esiba

Les répondants pensent que le « esiba » est souvent réservé aux fêtes ou aux célébrations culturelles. C'est une danse festive à mouvements très rapides des pieds (jambes) à l'aide du balancement des bras. Le « esiba » est très populaire chez les diola.

Cette danse est pratiquée et aimée par les femmes et filles du village Diembéring mais elle est empruntée. Les femmes de Diembéring l'ont intégrée par les interrelations amicales de lutte avec les autres villages du département d'Oussouye.

Le « **esiba** » est manifesté à l'occasion des activités culturelles ou plus particulièrement lors des fêtes de mariage.

Elle est dansée individuellement autour d'un cercle, c'est-à-dire en forme ronde, animée par des chants et un orchestre musical. C'est une danse ludique et de divertissement qui implique dès fois les hommes.

En somme, c'est une fête de révélation de sa culture et un simple loisir qu'éprouvent les danseuses.

Photos des batteurs et des danseuses de « esiba »





IV-2-2-4 : Analyse et Remarque sur les danses féminines

Les femmes valorisent entre autre le coté féminin par le biais de la tradition. Nous pouvons expliquer les danses féminines à travers deux faits.

- D'une part nous notons le fait sacré qui fait allusion aux rituels ancestraux, c'est -à-dire les pratiques confidentielles très significatives qui appartiennent seulement aux femmes.

Les femmes par la puissance du mythe, peuvent démystifier tout mal pouvant envahir le village. Il va de la responsabilité de la reine supposée (douée d'un certain pouvoir) de veiller ou superviser tout esprit maléfique qui menace le village. Exemple la surveillance des champs de riz jusqu'à la récolte. Les faits ou manifestations féminins vont dans l'intérêt commun de tout le village.

D'autre part, c'est un fait d'esthétique du corps de la femme envers les hommes. Son corps est un art symbolique, attire et séduit l'homme. La danse des femmes fait la fierté des hommes dans les critères de choix amoureux. Exemple l'apparence des mollets, le débordement des hanches, la beauté etc. Parfois c'est l'occasion offerte aux hommes de cibler leurs femmes ou leurs futures compagnes. Avec la souplesse que demande la danse, le corps de la femme s'expose davantage par la mobilité de tous les segments ou masses musculaires. De là, l'attraction physique marque l'attention des hommes qui assistent au spectacle. Exemple les regards de l'homme fixés sur le mouvement des fesses ou des seins voire la beauté physique (apparente).

IV-2-3 : Quelques Danses mixtes

Nous appelons danses mixtes celles qui impliquent tous les sexes dans une séance de danse festive ou dans les jeux. Parmi ces danses, nous avons :

IV-2-3-1 : Efalum

C'est une danse qui évoque la joie. Le « efalum » est une danse festive pour vivre la joie ou accueillir des visiteurs dans la courtoisie.

Toutes les générations confondues peuvent s'amuser et se divertir. On peut constater le charme dans cette danse par le fait que les hommes et les femmes se mêlent dans les vagues.

Ici il n'y a pas obligatoirement un port ou déguisement spécifique à cette danse. Mais nous pouvons voir parfois les hommes en tenue féminine ou artistique. Les danseurs s'insèrent dans les colonnes et se déplacent en mouvement avant.

Le « efalum » est une danse parfois confondue avec celle qu'on appelle « hungaar » (danse festive). Cette appellation « hungaar » vient du nom d'un grand tambour « hungaaru » : tam-tam dominant cette même danse.

IV-2-3-2 : La danse d'Ekonding

C'est une danse traditionnelle avec l'instrument à musique appelé « ekonding » qui est une guitare traditionnelle très utilisée par les jeunes pour animer. C'est une guitare très ancienne réservée aux hommes, en particulier les jeunes garçons. Les jeunes garçons s'organisent avec les filles. D'après nos répondants, c'est leur « bal ou soirée dans le temps ».

Certains pensent même que cet instrument « ekonding » est l'outil à musique le plus apprécié en milieu kassa. La danse de « ekonding » regroupe les jeunes filles et garçons dans un amusement.

D'habitude elle se passe dans des petits coins que nos concernés appellent foyer « dancing » ou dans les espaces jeunes de jeu. Exemple dans une chambre ou lieu spécial à l'air libre.

Les jeunes se mettent en cercle ou sur tout l'espace et se divertissent dans la joie. Ces moments de fréquentation créent aussi les petites relations ou amitiés entre filles et garçons.

IV-2-3-3 : Ghéba

Cette danse est définie par la population comme une forme de jeu amoureux regroupant filles et garçons. Le lieu de jeu dépendra du groupe qui danse. Elle est organisée autour d'un cercle. Ainsi chaque fille danse depuis sa place vers un garçon. Ici les filles dévoilent ou déclarent d'une manière codifiée leur amant.

Le but de cette danse est le renforcement des liens affectifs entre filles et garçons vivant dans un même quartier. Le « ghéba » a pour finalité la reconnaissance par tous, de la petite amie ou le copain de l'autre afin d'éviter un peu les rivalités.

IV-2-3-4 : Analyse et remarques sur les danses mixtes

Dans une observation générale, les danses mixtes sont une passion ou un renforcement d'émotions. Nous assistons à une joie de dévouement que manifeste le groupe en scène. Ainsi nous pouvons même dire que les danses mixtes sont une sorte de loisir à Diembéring, un divertissement dynamisant l'esprit de groupe. Comme nous l'avons toujours remarqué, les sociétés traditionnelles sont bien structurées et vivent en collectivité.

Un autre point plus pertinent est l'amour qui rayonne lors de la danse mixte. Les manifestations mixtes influent aussi sur les attractions amoureuses et charmantes.

IV-3 : EXPLOITATION DES VALEURS PORTEES PAR LES DANSES A DIEMBERING

La tradition est très importante du fait de ses aspects remarquables. A travers ces aspects éducatifs, socioculturels ou autres, la connaissance est véhiculée et transmise oralement. Nous ne trouvons pas en réalité d'institutions spécifiques consacrées à l'apprentissage des acquis. Le thème qui résume ces réflexions est une tentative de sublimer l'opposition de l'inné et de l'acquis en montrant que la plupart des conduites effectuées par les gens sont marquées par une adaptation à l'environnement. Le milieu relève de l'acquis mais la dynamique de l'acquisition est assurée fondamentalement par le sujet qui apprend en fonction de ses capacités fonctionnelles innées. Ainsi les valeurs de la danse à Diembéring peuvent être perçues à travers plusieurs aspects.

- **Au plan social**, les valeurs culturelles jouent aussi un rôle important dans la socialisation de l'individu. Ceci se comprend par la structuration et la vie en groupe qui développent des liens affectifs. Par une intégration dans les activités confondues, l'individu acquiert un dynamisme social lui permettant de mieux peser sa personnalité.

- **Au plan physique**, on peut dire que les activités traditionnelles développent aussi des qualités physiques au même titre que les jeux modernes.

Certes, la tradition contribue essentiellement à la formation de l'être et son adaptation dans une société. Chaque culture possède des sanctions pour imposer ses normes qui varient selon les faits particuliers : l'exclusion, la punition, ou la soumission. Les normes qu'une société impose formellement ont un statut de lois coutumières. A travers ces acquis sociaux et culturels se construisent les sociétés par un équilibre et une intégration.

La suite de ces aspects ci-dessous est faite de manière arbitraire par notre point de vue.

IV-3-1 : Aspects socioculturels

Durkheim (1937) distingue le fait social par des caractères très spéciaux qui « consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui ». Ainsi, on peut reconnaître plus loin le fait social par « la diffusion qu'il présente à l'intérieur du groupe ». Constatons cela par la réaction directe de la société : la manière de croire, les usages, les modes de vie etc.

Enfin Durkheim définit le fait social comme « toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre,

indépendante de ses manifestations individuelles ». Exemple : le nouveau initié est obligé de maîtriser certains contenus éducatifs quant il sort du bois sacré.

En effet, la danse peut jouer un rôle d'éducation motrice pouvant permettre aux individus de s'adapter à leur milieu. Elle peut développer les possibilités d'échange et de communication avec l'extérieur par une connaissance et une maîtrise de soi. La prise de conscience du corps et du mouvement fait partie des manifestations les plus riches et les plus importantes des comportements humains. Ainsi parlant de communication, **Jean C. Coste (1994)**, illustre la fonction essentielle en rééducation psychomotrice dans la mesure où cette dernière prend en compte l'aspect expressif (communicatif) de l'être humain, du corps et de la gestualité. Il définit le langage corporel comme « l'ensemble des attitudes et comportements qui ont un sens pour l'autre ou un interlocuteur supposé » ; c'est-à-dire, les reflets du corps peuvent être vus et interprétés par l'autre.

Coste continue pour parler des comportements acquis que nous apprenons au cours des apprentissages de base tels que (la marche, l'alimentation, la propreté...). Ces acquisitions formeront toute notre personnalité, notre style, notre aisance etc.

Parlons de même, des comportements socioculturels dont la gestualité en tant facteur et fonction de l'adaptation de l'individu à un groupe. Les gestes socialisés ne sont pas seulement ceux de la politesse, les rituels de la rencontre, les règles qui régissent des rapports sociaux. Ils sont l'expression de la faculté du sujet à intérioriser ces acquis, de les reproduire et les utiliser en vue de son adaptation.

Avec toutes ces opportunités du corps, le sujet peut bien avoir la possibilité de maîtriser son corps pour augmenter son efficacité et son esthétique afin d'abriter l'équilibre. Ce qui suppose «un être bien dans sa peau », c'est-à-dire un corps sans contrainte, non plus la gêne ou la honte. Exemple: danser en public n'est pas une chose facile pour tout le monde ; se mettre à l'aise devant un public s'acquiert dans la vie de groupe.

Cette complexité de la vie sociale des sociétés traditionnelles consolide le groupe. Les sociétés anciennes stables vivaient dans un dynamisme de groupe. Si aujourd'hui ces dernières sont transformées comme c'est le cas à Diembéring, c'est parce que comme le disait **Jacque Herman (1983)** « la dynamique sociale se fonde par la statique sociale ». Ce qui n'est pas le cas en ces temps modernes, car les ethnies ne sont plus complètement stables.

Le Boulch (1989), disait « c'est à travers ses rapports avec les autres que l'être se découvre et que la personnalité se construit peu à peu ». Ceci peut être compris par la relation qui correspond à tous les échanges s'instaurant entre l'individu et son milieu.

Selon nos répondants, la culture aide mieux la société à comprendre les réalités sociales dans une vie harmonieuse. Avec l'esprit de groupe, la société fait face à des interdits traditionnels stricts qui n'admettent pas certaines choses. Ces interdits sont bien établis selon les normes sociales, c'est-à-dire selon le bien et le mal.

A partir des expériences du vécu traditionnel, l'enfant du milieu intègre une éducation de qualité qui lui donne le souffle de la vie. D'après les vieux, la « meilleure et la plus complète

éducation vient de la société traditionnelle » car globalement, elle nous aide à connaître ; à aimer les parents, son entourage voire le monde.

Nous pouvons bien considérer la tradition comme une lumière très riche pour l'homme dans la fortification de sa vie. Par la culture, l'homme se socialise par les faits obligatoires pour s'adapter à l'éducation et à la vie collective. Le respect est nécessaire envers les anciens et chaque pas franchi est un savoir intégré. Le groupe dans sa totalité prend en charge la formation de la personnalité par l'ordre relationnel qui se fait collectivement.

En résumé, la danse avant d'être spectacle, inaugure et prolonge la représentation de l'homme socialement cultivé dans un milieu. La projection du corps sur la scène animée par l'être qui est la vie même, manifeste de la passion expressive devenue art. Cette gestualité sacralisée vise l'harmonie autant que l'ordre et commémore le vécu social.

IV-3-2 : Aspects éducatifs

Durkheim Emile, (1911), pense que par l'éducation, « l'être individuel » se mue en « être social ». Il s'agit cependant d'une homogénéité relative: dans des sociétés caractérisées par la division du travail social, plus les professions ne sont différentes et solidaires, davantage une certaine hétérogénéité est indispensable. Ainsi il arrive donc à la formule suivante : « l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale ». Exemple : le respect de son aîné ou des vieux.

Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné... Comme partout dans les sociétés traditionnelles, à Diembéring l'éducation dépend aussi des sexes: les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, mais les contenus convergent vers des objectifs globaux associables. Sur cet aspect, le point de vue le plus pertinent est l'obligation de construire, le respect de la hiérarchie et du culte traditionnel.

Dans certaines danses, l'exigence de matériels complets pour ne pas manquer l'événement est un ordre à respecter. Par là, le respect et l'exécution des ordres vont de la logique traditionnelle adoptée par les habitants.

Nous assistons à une double éducation : une éducation parentale ou familiale, qui réside de la responsabilité de l'entourage proche (père, mère ou famille), et une éducation collective (générale) qui est couverte par la classe des jeunes du quartier.

Dans ces deux cas éducatifs, toute déviation sociale est contrôlée et la plupart des gens accèdent à une bonne éducation. Ceci par les interactions de différentes natures menées dans les activités du quartier. Cette éducation débute dès le bas âge où l'enfant est inséré dans une vie collective et aura à franchir deux grandes étapes dans la jeunesse et l'étape d'adulte. Exemple : à Diembéring, le groupe des jeunes (au plus 35 ans) sont chargés de régler tous les travaux ou activités de leur quartier car c'est une logique de l'éducation traditionnelle.

IV-3-3 : Aspects mystiques

A Diembéring, comme nous l'avons constaté, la visibilité des faits est aussi importante au niveau de l'homme que la femme.

Pour les hommes, le mystique fait partie des activités démonstratives. C'est comme nous le remarquons dans les cérémonies de circoncision où s'identifient les hommes de tout genre de pouvoirs.

La danse de « etakaay » est un autre exemple où les vieux sont capables de gonfler les lutteurs (champions) par leur pouvoir dans la scène même. D'après eux, il est possible de déceler auprès des danseurs certaines atteintes mystiques (les sorts). Cela se justifie par le fait que la lutte n'était pas un jeu mais un combat réel pour la défense des couleurs d'un quartier. La défaite est inconcevable car c'est une humiliation pour son quartier.

La danse de « jiketeup » a aussi des signes mystiques. Ici les danseurs sentent le mort qui, selon eux, « voyage avec les biens sacrifiés lors des funérailles » : les bœufs tués...

Le changement de rythme des batteurs est significatif. Dès fois il peut stimuler les danseurs. Certains ports pendant la danse « jiketeup » comme la « plume rouge » indiquent des messages dans le portrait des hommes historiques. Cette plume est appelée « kaakaaraam » plume d'un oiseau très difficile à chasser. C'est pourquoi au temps des anciens, les hommes qui tuaient cet oiseau étaient classés parmi les grands tireurs ou chasseurs.

Quant aux femmes, c'est surtout au niveau de la danse de « eyuuna » qu'on note des réalités extraordinaires. La danse « eyuuna » est dansée par les femmes mariées qui ont au moins un enfant. Dans cette manifestation, il est possible de délivrer une femme longtemps mariée sans enfant de sa « stérilité » par la puissance de la tradition. Par la grâce de Dieu, certaines malades retrouvent même leur santé. Ce sont des explications non détaillées mais sachons qu'au-delà de tout cela, il y a les biens faits du bon Dieu.

IV-3-4 : Aspects religieux

La religion ancienne pratiquée par les parents diola est l'animisme. A Diembéring, le fétichisme fait l'objet de la tradition et faits sacrés (sacrifices). Nous notons ici d'importants sacrifices tels que du riz, une poule ou une chèvre ou en faisant des libations de vin de palme ou du « cana » voire actuellement du vin rouge d'importation. Tout ceci converge les cœurs dans la prière afin d'être protégé et ne pas rompre l'alliance avec les ancêtres et les esprits.

Selon (**Encarta 2009**), le sacré est voué au respect religieux dû à ce qui « manifeste la divinité ou une puissance surnaturelle. Il est investi d'un caractère de validité supérieure et immuable. Le sacré est synonyme de religieux. Il peut être associé au culte ou au sacerdoce ».

Les sociétés traditionnelles s'adonnent beaucoup aux prières et aux sacrifices comme on peut le constater dans les autres religions. Pour les sages, la tradition vise généralement à veiller sur la santé et le bien être dans une pureté d'intention.

L'art de la divination est une spécialité qui a toutes les chances d'attirer les personnes douées d'une instruction sociale traditionnelle. Le rituel consiste à faire entrer une personne

ou les représentants d'une communauté en contact avec Dieu ou ses esprits afin d'établir entre eux une communication.

Nous pouvons dire que malgré les diverses divinités des sociétés anciennes, ces dernières évoquent toujours le nom de Dieu Tout Puissant au dessus de tout, dont « **atambatun** » ou le nom plus connu par les diolas « **emit** » ou « **atemit** ».

Parlant de cérémonies religieuses, **Louis Thomas(1979)** nous fait savoir qu'en « Afrique noire, les rites funéraires sont, avec les techniques d'initiation, à la fois les plus spectaculaires et les plus importants par leur fonction et leur signification culturelle et philosophique ». On le constate par l'étonnant rassemblement de personnes que les funérailles provoquent et surtout s'il s'agit d'un défunt âgé, riche ou célèbre.

IV-3-5 : Aspects hédoniques

Dans toutes les danses, on retrouve le plaisir qui est vécu de manière relative aux personnes et à la nature de la danse. Le plaisir peut être introduit par la volonté, le respect, le sentiment, voire la réussite d'une danse. Il est nécessaire à la vie sociale et peut être une source de motivation.

En plus de cela, les bonnes manières de toute une société de faire valoir sa culture, fait la fierté de cette même société. Certains interlocuteurs pensent que le plaisir peut être d'ordre personnel. D'autres quant à eux, l'éprouvent par un dynamisme du groupe qui s'active dans un même esprit cohérent.

D'ailleurs, les phénomènes rythmiques ont une très forte répercussion émotionnelle sur les danseurs. Ce même plaisir éprouvé par l'être peut lui permettre de libérer sa motricité spontanée harmonieusement au rythme. Ainsi, **Le Boulch (1989)**, disait que « on retrouve ce plaisir dans la danse qui est un mode d'expression des émotions à l'aide des mouvements corporels rythmiques ».

IV-3-6 : Aspects physiques

Toutes les danses sont des exercices physiques. Les manières de danser sont relatives à la spécificité de la danse exécutée. C'est pourquoi certaines danses nécessitent une souplesse ou une mobilité, une condition pour pouvoir s'y adapter. **Acogny Germaine (1980)**, montrait que dans certaines danses, il faut des personnes en mesure de fournir un effort physique, l'habileté et la grâce nécessaires dans l'exécution des phases. Exemple : la danse « **etakaay** » demande beaucoup de conditions physiques.

Si l'endurance est comme le définit **R.Thomas (1989)**, en disant qu'elle est « la capacité d'effectuer un effort prolongé », nous pouvons alors associer cela, aux danses traditionnelles de Diembéring. Nous avons noté dans toutes les danses répertoriées de la coordination, de la souplesse, de l'équilibre. Même la résistance est sentie du fait que la danse **joola** est un enchaînement qui dure.

La danse demande un certain nombre d'acquis motrices pour pouvoir s'adapter par rapport à la musique et à la danse.

La danse est classée parmi les activités physiques adaptées. **Brunet et Mautuit (2006)**, envisagent les Activités Physiques Adaptées comme des pratiques corporelles sociales et culturelles qui sont des stratégies d'intégration sociale. Ces activités apparaissent comme des puissants vecteurs de socialisation, de reconnaissance et d'accès aux codes sociaux. Elles contribuent pour une large part à l'atteinte d'objectifs généraux interactifs comme ceux désignant par exemple la vie active, la santé, le lien social. Ces objectifs sont le besoin d'avoir une image favorable de soi-même ; le besoin d'exercer son corps et d'éprouver ses capacités d'action ; le besoin de s'adapter à son environnement physique, le besoin d'établir les liens sociaux et les relations interpersonnelles.

De même, la danse est une activité gymnique qui peut participer beaucoup à l'entretien du corps humain. **Le Boulch (1989)**, a illustré plusieurs aspects en sport éducatif. Il parle d'une mobilité articulaire qu'on peut développer à partir d'une activité. Exemple, la mobilisation de l'articulation **coxo-fémorale** entraînant une indépendance cuisse-bassin ; la mobilisation de l'articulation **scapulo-humérale** entraînant une indépendance bras-ceinture scapulaire. L'œuvre de ces exercices (mobilités) suppose le renforcement du tonus des muscles de ces deux ceintures (scapulaire et pelvienne).

Le tonus musculaire est une contraction partielle du muscle qui existe indépendamment de toute action intentionnelle. Il est le support initial de toute activité musculaire phasique. Ce tonus est commandé par les neurones moteurs des nerfs spinaux et crâniens. Cependant, l'activité de l'ensemble de ces neurones est synchronisée par la formation réticulée (vaste réseau constitué d'un ensemble de ces neurones étroitement interconnectés). Ces cellules, du fait de l'interconnexion, travaillent en phase et ont la propriété d'imposer leur rythme d'activité à l'ensemble des motoneurones (appelées **rythmeurs** ou **pacemaker**).

Elles interviennent dans les oscillations rythmiques du tonus de base en fonction des facteurs propres à l'organisme ou en fonction des stimulations sensorielles extérieurs.

Conclusion partielle

Dans cette partie, nous avons essayé de montrer la manière dont est conçue la danse dans le milieu joola et à Diembéring. L'utilité des valeurs socioculturelles de certaines danses reste encore vivante pour les répondants.

Au terme de ceci, nous pouvons dire que la danse peut bien être conçue comme une conception construite à partir des processus cognitifs sociaux. Ainsi nous retenons à Diembéring une motivation qui vient de l'estime ethnique, d'un accord de l'importance aux contacts sociaux (l'amour et le soutien), et de l'identification de soi par rapport aux autres.

C'est par là que nous pouvons affirmer avec pertinence la qualité des valeurs traditionnelles qui dynamise l'existence d'une ethnie ou une société. L'accent éducatif et socioculturel est mis sur l'amélioration de l'efficacité individuelle et sociale par le groupe. Les faits sont justifiés d'une part par la massification sociale acquise : le sentiment de groupe, la solidarité, les inter-échanges, les communications de masse. D'autre part, on considère que l'appropriation de la vérité est une tâche collective.

CHAPITRE V

LES PERSPECTIVES

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Chapitre V : LES PERSPECTIVES

Il est important de souligner que la culture est le processus de socialisation considéré comme l'affaire de tous dans les sociétés Africaines. Grace à elle, sont assurées la conservation et la transmission de nombreux acquis : le respect des conventions, l'attribution de statuts et de rôles, l'adoption de sanctions.

La société est une famille qui incarne une protection, une affection et le soutien. Elle apporte dans le développement social les capacités d'éveil. C'est pour cela nous devons tenir compte de ce que disait **Emile Durkheim(1937)** :« dès l'instant où la vie en société s'impose en nous, nous devons nous plier à certaines règles. L'ordre social a ses exigences. Le respect de ces contraintes sous-entendue, la conscience collective produit et diffuse un message de normalisation ».

La bonne réception de ce message oriente nos comportements dans une direction collective. Ainsi la conformité sociale résout les cas acquis qui résume l'éducation tels que la politesse, le savoir-vivre, le savoir- être...

V-1 : Annonce des problèmes

Aujourd'hui, les sociétés traditionnelles rencontrent d'énormes problèmes qui dégradent de plus en plus ses valeurs. Ces sociétés sont bien conscientes du phénomène car nos répondants proposent même des solutions envisageables pour mieux conserver les valeurs traditionnelles.

L'existence de ces problèmes est normale d'après les répondants car c'est l'évolution du monde et des sociétés. Cependant il faut suivre ce phénomène avec conscience en réfléchissant sur l'effet négatif des dérivés du modernisme.

V-2 : Les raisons de la régression des valeurs traditionnelles

Les problèmes sont multiples mais la cible reste l'arrivée des occidentaux sur les territoires africains (la colonisation). Depuis la colonisation, les populations traditionnelles souffre dans la mesure où elles n'arrivent plus à protéger complètement le patrimoine traditionnel et culturel.

L'expansion des écoles et le monde de l'emploi ont aujourd'hui une forte influence sur les sociétés. C'est ce qui a, de plus, augmenté le phénomène de l'exode rural qui vide les villages accélérant la ruine de la tradition. Ainsi, la tradition n'est plus garantie par une forte relève et elle perd ses qualités.

Lutter contre l'acculturation dont l'école, qui est un facteur de déracinement, était bien souligné par **Cheikh Hamidou Kane, (1961)**. D'après lui l'école est un mal nécessaire mais aussi l'ennemie de la tradition. Et si l'homme perd sa tradition c'est un arbre qui perd ses racines.

Outre cela, s'ajoute l'expansion des religions révélées. Auparavant les sociétés étaient purement animistes. Mais aujourd'hui, le Christianisme et l'Islam gagnent du terrain au

détriment des pratiques anciennes. On délaisse de plus en plus ces pratiques comme le fétichisme, les pures cérémonies de circoncision, l'excision etc.

Enfin nous notons une implication insuffisante des jeunes dans la tradition : c'est ce qui conduit au déracinement.

Ceci se constate à Diembéring du fait l'exode rurale, de l'envahissement de nouvelles pratiques religieuses qui prohibent certaines pratiques anciennes telles que le fétichisme, la mode et le tourisme qui épargnent de plus en plus les jeunes de la tradition. Nous notons aussi la music moderne et la danse moderne qui ont pris la place de certaines danses et musiques telles que le « Ekonding », le « kalundaay » et le « Gheba » etc.

V-3 : Les solutions préconisées pour la lutte au déracinement

Aujourd'hui toutes les sociétés traditionnelles souffrent d'une transformation appelée modernisation qui influence les jeunes. Mais les vieux nous font savoir qu'on ne peut pas se passer de sa culture. Raison pour laquelle, nous avons cueillis quelques remèdes qu'envisagent nos interlocuteurs pouvant conscientiser les générations futures afin d'éviter le déracinement complet.

En effet, nos répondants envisagent que la réanimation des pratiques anciennes peut redonner l'image aux jeunes dans le but de les éveiller. De ce fait, les jeunes doivent reconvertir leurs mentalités pour s'impliquer dans la relève traditionnelle. Par exemple, s'organiser autour des congrès de sensibilisation ou de ressourcement pour revaloriser la tradition ; intégrer une culture mixte, c'est-à-dire intégrer et trier la culture de l'autre pour se renforcer. De même, organiser des semaines culturelles est entre autre une solution.

Notre fierté n'est pas seulement de valoriser les danses traditionnelles, mais aussi qu'elles participent à la vie quotidienne comme l'a souhaitée **Acogny (1980)**, « que la tradition soit ce torrent impétueux qui se précipite dans le monde moderne pour le bouleverser et non un lac d'eau dormante ».

V-4 : Quelques suggestions

Il nous semble très important de conscientiser cette nouvelle génération sénégalaise qui se laisse trop emporter par les influences culturelles étrangères (musique moderne, le port vestimentaire, la religion ...). Si notre culture nous différencie des autres, donc il serait préférable de filtrer dans les autres cultures le bon pour s'enrichir davantage : conservons nos cultures ethniques d'origine.

La danse en Afrique Noire, reste le premier et le plus important moyen d'expression artistique : « on danse pour exprimer ses sentiments, mieux ses idées. La danse c'est une activité gymnique faite d'images symboliques, mélodieuses, c'est-à-dire accordées et rythmées ». Exemple : on danse pour symboliser la force, le courage par des mouvements en poussant. De même, on danse en présentant des pas tranquilles, un visage serein, pense **Acogny (1980)**.

La danse est très riche dans la mesure où elle enrichit et mobilise tout le corps de l'être humain par les pas ou mouvements. C'est ainsi que **Acogny (1980)** définit le « pas » comme

« l'action de faire passer l'appui du corps d'un pied à l'autre, dans la marche » et le « mouvement » comme le « changement de position dans l'espace en fonction du temps par rapport à un système de référence ».

Acogny met l'accent sur la valeur symbolique de la figure de danse qui peut contribuer à l'instruction et l'épanouissement du danseur. La danse nécessite une sensation des rythmes et une motricité coordonnée.

La danse est devenue une discipline enseignée à l'école. Exemple, le **MUDRA AFRIQUE**, était une école panafricaine du spectacle créée en **1977** à Dakar par **Maurice Bejard** à l'initiative du président Senghor avec l'appui de l'**UNESCO**. Le cycle de formation étant donné en trois (3) ans. La danse est enseignée en trois (3) cours distincts : danse classique, danse moderne et danse africaine.

La danse classique est dispensée la première du fait qu'elle permet un enchaînement physique complet car elle exige un effort intense et soutenu qui permet l'adoption de styles différents. D'après les penseurs, elle est une technique c'est-à-dire un ensemble d'exercice dont l'objet est de rendre le danseur « maître de tout son corps ».

De même, selon le site (<ftp://trf.education.gouv.fr>), la danse contemporaine, la danse traditionnelle, le mime, la pratique de cirque, la danse classique, font partie du groupement des activités physiques artistiques (A.P.A) et peuvent à ce titre être proposées à l'école. Exemple dans les danses traditionnelles, l'élève acquiert une motricité conventionnelle, codifiée en relation étroite avec une structuration musicale et spéciale rigoureuse (le cas des pas et des références).

Les danses à caractère naturel, les danses traditionnelles ethniques peuvent être aussi transformées en objet d'enseignement.

Les (A.P.A) constituent un domaine d'échanges, de compréhension, de rencontres à l'image de toute autre forme d'expression artistique. Le langage poétique du corps qu'exprime ces pratiques est évocateur d'émotions et de sens à la fois pour le danseur interprète, le danseur chorégraphe et spectateur. Leur programmation donne accès à des compétences spéciales destinées à : l'exercice de la créativité de l'élève ; la construction de nouvelle habileté motrice ; l'affirmation de sa personnalité dans un monde sensible et poétique par une ouverture d'esprit, une tolérance, une écoute de soi et des autres.

Pour ne pas être victime d'un totale déracinement, nous suggérons aussi l'insertion des chants et danses traditionnels dans les institutions scolaires primaires et même secondaires.

Nous constatons qu'à l'école, les enfants se sentent plus à l'aise en chantant leurs chansons traditionnelles. Il suffit de les aider et de faire comprendre les valeurs culturelles. Cela permettrait de conserver les valeurs culturelles tout en copiant celles des autres traditions pour une mondialisation de la culture mixte.

La relance des activités physique traditionnelles peut bien se faire par le biais des médias. Il suffit de les insérer (lutte sans frappe, les danses ethniques etc.) sur les programmes de la télévision au même titre que la lutte nationale avec frappe. Nous pouvons l'appliquer par une politique de l'importance des valeurs traditionnelles et socioculturelles.

CONCLUSION GENERALE

On ne peut nier l'importance qu'ont prise le corps et son image dans notre contexte social et culturel. Les techniques du corps ont toujours été au service de l'homme depuis son arrivée sur terre.

Au terme de notre étude sur l'importance socioculturelle des danses, nous retenons que la danse dans la revue de littérature, est une preuve d'ouverture d'esprit, un mode d'expression populaire qui parle à tout le monde et qui fait bouger instantanément les êtres humains. Pour comprendre ce phénomène qui est la danse, il faut partir de cette définition qui disait « danser, c'est avant tout, communiquer, s'unir, rejoindre, parler à l'autre dans les profondeurs de son être. La danse est une union, union de l'homme avec *l'homme*, *l'homme avec le cosmos*, *l'homme avec Dieu* », **Acogny (1980)**.

En effet, la réflexion sur les valeurs traditionnelles et culturelles à Diembéring comme ailleurs, a certifié que la danse est un fait social populaire. Cet aspect social regroupe en son sein tout ce qu'il faut pour l'homme dans un milieu comme la cohésion et la dynamique sociale des ethnies. Ceci s'explique par le fait que la danse se résume essentiellement par un processus cognitif social (la socialisation, la communication, l'éducation...).

Mais aussi au delà de ces fonctions sociales, elle reste une activité physique artistique qui renforce la motricité corporelle.

En bref, nous allons retenir essentiellement les facteurs suivants :

- **L'éducation** : c'est traditionnellement l'effet des valeurs culturelles par l'acte des plus âgés vers les plus jeunes.

Dans le Kassa, précisément à Diembéring, l'être est éduqué généralement dans le respect de soi et des autres. Les gens s'intègrent mieux par une obéissance aux normes locales du groupe. Le lien éducatif est plus senti par un conformisme social acquis : le respect des faits, la cohérence organisationnelle, la chorégraphie voire les bonnes conduites.

- **La socialisation** : son importance vient d'un esprit de groupe vécu lors des solidarités développées, ou des entraides. Les gens consolident leurs liens dans la vie harmonieuse en essayant de maintenir l'unité familiale et en contrôlant tout déséquilibre.

- **La motricité corporelle** : en milieu traditionnelle, les danses peuvent être un facteur qui facilite très tôt la motricité corporelle chez les enfants. Les enfants intègrent les notions de chaque danse et deviennent aptes à l'exercice.

Par conséquent, si la tradition perd aujourd'hui de plus en plus sa substance (qualité), nous devrions faire preuve d'intervention en faisant des études sur la sensibilisation des valeurs culturelles. Cette perte progressive des valeurs socioculturelles est causée principalement par le colonialisme et la mondialisation.

Mais étant conscient du fait, les sociétés traditionnelles peuvent bien remédier et combler les failles par une motivation des jeunes. L'implication des instructions officielles (diffusion

des médias) pourrait être aussi un moyen pour la relance des valeurs traditionnelles ethniques. En un mot, réfléchir ou écrire sur l'utilité des valeurs ancestrales seraient le meilleur moyen pour relancer ces dernières.

La tâche que nous nous assignons dans ce présent mémoire consiste à exposer brièvement et exactement la situation de la société Diola ou même sénégalaise d'hier et d'aujourd'hui.

Le but de notre réflexion est de mettre en relief les valeurs socioéducatives des pratiques corporelles afin de donner un aperçu et de conscientiser les générations futures.

Nous pouvons bien exploiter les danses traditionnelles dans la vie moderne comme à l'école ou dans les centres d'animation et de sport. La danse peut s'imposer par son caractère propre dans la civilisation moderne en occupant bien ses qualités originales sans quitter son rôle d'animation et d'esthétique.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- **Acogny Germaine**, (1980). Danse Africaine, Verlag Dieter Fricke, les Nouvelles Ed. Africaines.
- 2- **Acogny Germaine**, (1988). L'homme et ses images, la danse traditionnelle.
- 3- **Brunet François et Dominique Mautuit**, oct. (2006). Activités Physiques adaptées aux personnes déficientes intellectuelles, Paris Ed. Revue E.P.S 11.
- 4- **Coste Jean Claude**, (1977). La Psychomotricité, Presse universitaire de France, Paris 1^e éd. 1977, 5^e éd. 1994.
- 5- **Durkheim Emile**, (1937) .Les règles de la méthode sociologique, Paris Presses universitaires de France.
- 6- **Durkheim Emile**, (1911), l'éducation, sa nature et son rôle
- 7- **Herman Jacques**, (1983).Les langages de la sociologie, Paris Presses universitaires de France.
- 8- **Le Boulch Jean**, (1989). Le sport Educatif : Psychocénétique et apprentissage moteur, Paris éd.ESF.
- 9- **Parlebas Pierre**, (1981). Pédagogie des conduites motrices.
- 10- **Roger Caillois**, (1967). Jeux et sports, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- 11- **Thomas Louis Vincent et René Luneau**, (1979). La Terre Africaine et ses Religions ; traditions et changements, Paris Ed. L'Harmattan.
- 12- **Thomas L. V.**, « les Diola, Essai d'analyse fonctionnelle sur une population de basse Casamance », Dakar, IFAN 2 T. 1958- 1959
- 13- **Thomas R.**, (1989). Les Aptitudes Motrices, Paris éd. Vigot.

Sources et documents consultés

- 1- **Diédhiou Clovis H.** (2009). Mémoire de Maitrise, les jeux traditionnels dans le kassa : Etude socioculturelle des valeurs éducatives, UCAD, INSEPS.
- 2- **Goudiaby Mamadou L.** (2007). Mémoire de Maitrise, Typologie des Danses traditionnelles à Diatock, UCAD, INSEPS
- 3- **Sow Mama**, 28juin (1985). Thèse de doctorat 3^e cycle, Contribution à l'étude interculturelle du statut du corps en milieu scolaire Sénégalais, pour une définition des pratiques d'éducation physique, a Université De Toulouse Le Mirail.
- 4- **Wojciech Liponshi**, (2005).Encyclopédie des Sports, Ed Gründ, p.154-155.
- 5- **Revue EPS numéro 291**, 2001, Education Physique et Sport, p.16.

- 6- **Dictionnaire : Petit Robert**, 1896, p.68 ; Dictionnaire Hachette, Ed.2003 ; Petit Le Robert, dictionnaire de la culture Générale2, Ed.1993.
- 7- **Mémento Larousse**, Education physique : jeux et sports copyrights Paris ,1949
- 8- **Mauss Marcel**, « Manuel d’Ethnographie » 1947, p.125-126
- 9- Site Internet
- 10- **Dictionnaire Encarta 2009 et Encarta junior 2009**

LES ANNEXES

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

ANNEXES

Annexe : I

Photo de l'instrument « niceling »



Lance traditionnelle « kataff »

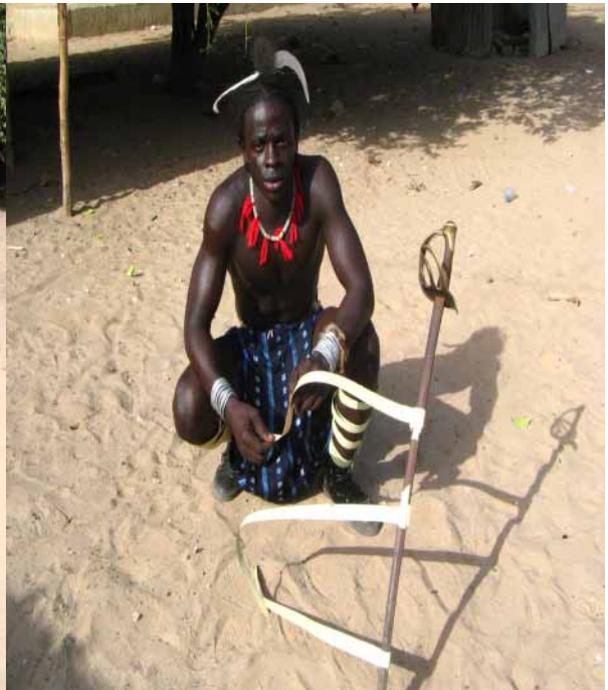


Annexe : II

Le « kabura », arme à double tranchant



Un jeune diola avec son sabre « élamé »



Annexe :III

Des tambours traditionnels



Un Grand tambour joola : « le Hunguur »



Annexe :IV

ANNEE ACADEMIQUE 2010 - 2011

Le tam-tam téléphonique « ebumbulung » dans une case coutumière



Annexe :V

Lors d'un événement de décès, une femme transportant du riz, un instrument de culture « kajandu » pour montrer la bravoure et la richesse du défunt.



Un homme avec un arc et des flèches, habillé en tenue de « jiketeup », on constate aussi la tristesse qui envahi son visage. Ceci marque la solidarité chez les joolas.



Un groupe d'hommes habillés, portant avec eux des amulettes, des gris-gris, la « plume rouge » (kakaram) et toutes sortes d'armes pour marquer le défilé.



Annexe :VI

Guide d'entretien

Pour les vieux sages :

I- En rapport avec l'historique du village.

- 1- Qui était le premier habitant de Diembéring et dans quel quartier habitait-il ?
- 2- Comment est-il venu le nom de Diembéring et pourquoi ?
- 3- Comment était-il structuré le village ?
- 4- Comment vivaient –ils ses habitants ?
- 5- Quelles sont les activités économiques dominantes ?
- 6- Quelles sont les religions que pratiquez-vous ?

Pour les vieux et les mamans :

II- En rapport avec la description des danses traditionnelles.

- 1- Quelles sont les sortes de danses que vous pratiquez ?
- 2- Quelles autres avez-vous connues ?
- 3- Quelles sont les plus célèbres ?
- 4- Dans quelle occasion se fait chaque danse ? Pourquoi ?
- 5- Qui sont les pratiquants de chaque danse ?
- 6- Où se pratiquent –elles ?
- 7- Comment se déroule chaque danse ?
- 8- comment se remarque chaque danse ?
- 10- Qu'est-ce qui fait la spécificité pour chaque danse ?
- 11- Qui est l'initiateur de chaque danse ?
- 12- Quels aspects significatifs ou symboliques attribuez-vous à ces danses ?
- 13- Dans quel sens notez-vous les aspects socioculturels et éducatifs ?
- 14- Quels autres aspects notez-vous ?
- 15- Pensez-vous que l'éducation traditionnelle soit meilleure à celle d'aujourd'hui? Pourquoi ?
- 16- Quelles sont les spécificités socio-éducatives qu'on relève dans la tradition ?
- 17- Ces danses existent-elles jus qu'à nos jours ?
- 18- Quelles sont celles qui sont en voie de disparition ?
- 19- Si oui, pourquoi ? Si non ; pourquoi ?
- 20- Selon vous, quelles sont les solutions que vous préconisez pour la relance des valeurs socioculturelles ?

Pour les jeunes :

- 1- Pouvez-vous citer les danses traditionnelles que vous pratiquez ou que vous connaissez ?
- 2- Essayez de les décrire.
- 3- Quelles sont leurs utilités ?
- 4- Quelles qualités physiques développent-elles ?
- 5- Quelle perception avez –vous aujourd'hui à travers ces danses ?
- 6- Selon vous, est-ce-que la tradition progresse ou régresse ? Si oui, pourquoi
- 7- Quelles solutions préconisez-vous ?
- 8- Quelle conclusion tirez-vous pour la relance de ces valeurs traditionnelles ?

TABLE DES MATIERES

Dédicaces	1
Remerciements.....	2
Plan.....	3
RESUME.....	5
LEXIQUE KWATAY.....	5
PROBLEMATIQUE.....	6
INTRODUCTION.....	7
Chapitre I : REVUE DE LITTERATURE.....	9
I-1 : DEFINITION DES CONCEPTS A L'ETUDE.....	9
I- 1-1: La tradition	9
I-1-2 : La société.....	9
I-1-3 : La culture	10
I-1-4 : L'ethnie.....	11
I-1-5: Le groupe.....	11
I-1-6 : La danse.....	11
I-1-7 : La musique et la danse.....	12
I-1-8 : Le jeu	13
I-1-9 :L'activité physique	13
I-1-10 : Le sport	14
I-1-11 : L'acculturation, le déracinement, la désacralisation et le fétichisme.....	15
I-2 : LES FONCTIONS GENERALES DE LA DANSE	16
I-2-1 : Les Danses traditionnelles.....	16
I-2-2 : Les Danses Modernes	16
I-3 : LA DANSE DANS LE MONDE ET AU SENEGAL	17
I-3-1 : la danse dans le monde	17
I-3-2 : la danse au Sénégal.....	19
I-3-2-1 : Les danses ethniques dans le reste du Sénégal.....	19
I-3-2-2 : Présentation de l'ethnie et de la danse en milieu diola(joola).....	20
I-3-2-2-1 : Présentation de l'ethnie diola.....	20
I-3-2-2-2 : La danse en milieu diola	21
Conclusion partielle.....	22
Chapitre II : METHODOLOGIE.....	23
II-1 : DEMARCHE THEORIQUE	23
II-2 : POPULATIONS D'ETUDE LES INSTRUMENTS DE COLLECTE.....	23
II-2-1 : Populations d'étude.. ..	23
II-2-2: Instruments de collecte.....	24
II-3 : LES DIFFICULTES RENCONTREES SUR LE TRRAIN.....	24

Chapitre III : LE CADRE D'ETUDE.....	25
III-1 : PRESENTATION DU VILLAGE.....	25
III-1-1 : Situation.....	25
III-1-2 : Historique.....	26
III-2: ACTIVITES ECONOMIQUES	28
III-2-1 : la riziculture.....	29
III-2-2 : le maraîchage.....	29
Chapitre IV: ANALYSE ET CLASSIFICATION DES DANSES A DIEMBERING.....	29
IV-1 : ANALYSE ET COMMENTAIRE DES RESULTATS DE L'ENQUETE A DIEMBERING.....	29
IV-1-1: Commentaire général des résultats de l'entretien.....	29
IV-1-2 : Commentaire de l'observation sur les chants associés à la danse.....	30
IV-1-3 : Commentaire de l'observation sur la musique associée à la danse	31
IV-2 : CLASSIFICATION DES DANSES A DIEMBERIENG.....	31
IV-2-1 : Description de quelques danses masculines.....	35
IV-2-1-1 : Jiketeup.....	35
IV-2-1-2 : Etakaay.....	38
IV-2-1-3: la danse de l'initiation « Karam ».....	41
IV-2-1-4 : Analyse et remarques des danses masculines.....	43
IV-2-2: Description de quelques danses féminines.....	44
IV-2-2-1 : kalundaay	44
IV-2-2 -2: Eyuuña("ékhougna").....	45
IV-2-2-3 : Esiba.....	47
IV-2-2-4 : Analyse et remarques des danses féminines.....	49
IV-2-3 : Quelques Danses mixtes	49
IV-2-3-1 : Efalum.....	49
IV-2-3-2 : La danse d'Ekonding.....	49
IV-2-3-3 : Ghéba.....	50
IV-2-3-4 : Analyse et remarque des danses mixtes.....	50
IV-3: EXPLOIT DES VALEURS PORTEES PAR LES DANSES A DIEMBERING	50
IV-3-1 : Aspects socioculturels.....	51
IV-3-2 : Aspects éducatifs.....	52
IV-3-3 : Aspects mystiques.....	53
IV-3-4 : Aspects religieux.....	54
IV-3-5 : Aspects hédoniques	54
IV-3-6 : Aspects physiques.....	55
Conclusion Partielle.....	56
Chapitre V: LES PERSPECTIVES.....	57
V-1 : Annonce des problèmes	57
V-2 : Les raisons de la régression des valeurs traditionnelles.....	57
V-3 : Les solutions préconisées pour la lutte au déracinement.....	58
V-4 : Quelques suggestions.....	58
CONCLUSION GENERALE.....	60
ANNEX I.....	62

ANNEX II.....	63
ANNEX III	64
ANNEX IV.....	65
ANNEX V	66
ANNEX VI.....	67
BIBLIOGRAPHIE.....	68
TABLE DES MATIERES.....	69